

Aujourd'hui, à Saint-Germain-en-Laye, remise du traité à la délégation autrichienne.

# L'ACCORD ENVISAGÉ POUR LE SORT DE FIUME

# EXCELSIOR

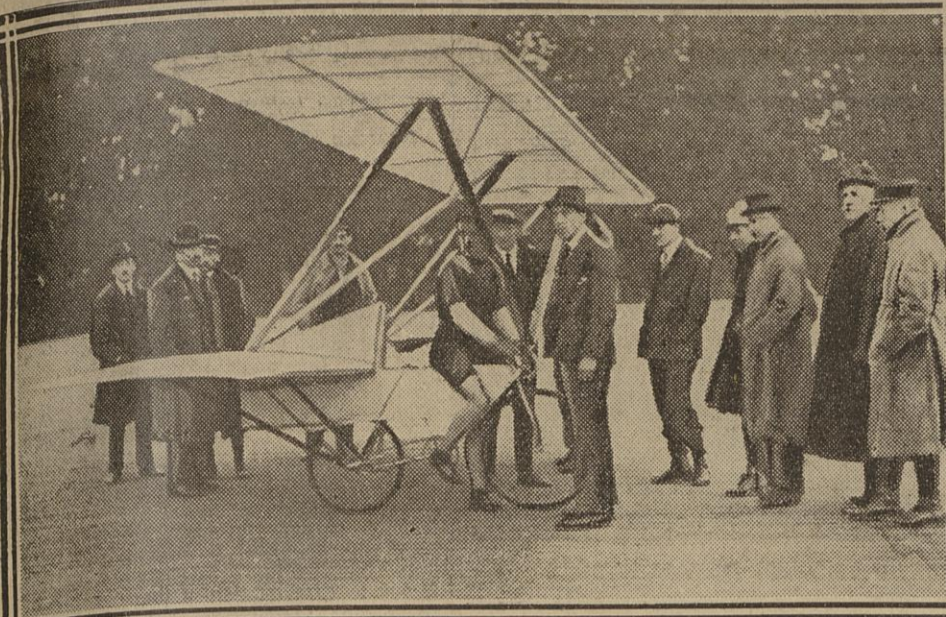
16<sup>e</sup> Année. — N° 3.218. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI  
2  
SEPTEMBRE  
1919

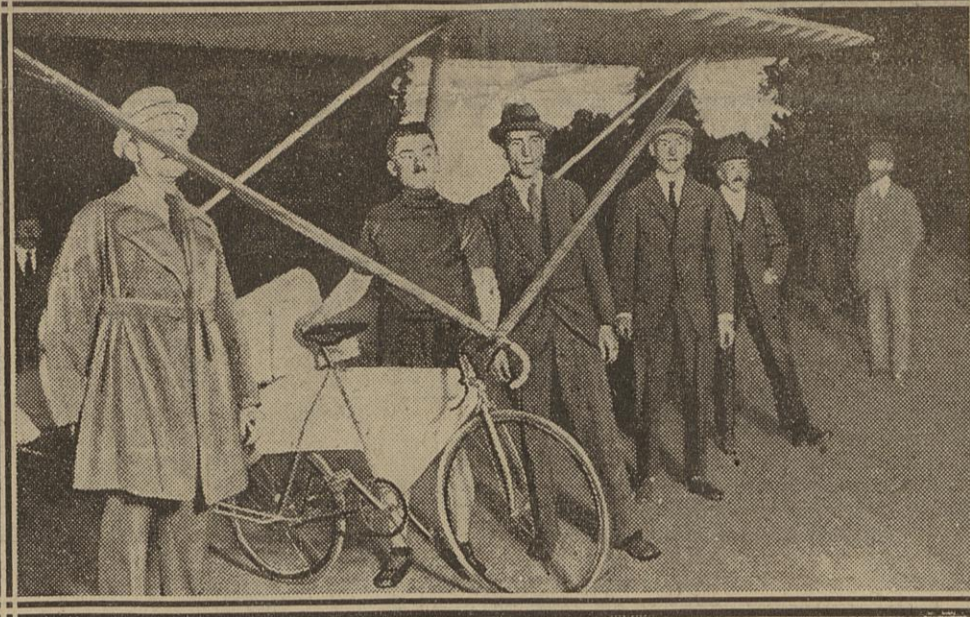
Comme l'oiseau,  
plus l'âme monte,  
plus elle est  
joyeuse.  
CHANNING.

## POULAIN, L'HOMME VOLANT, A FAIT HIER UNE NOUVELLE TENTATIVE SUR SON AVIETTE



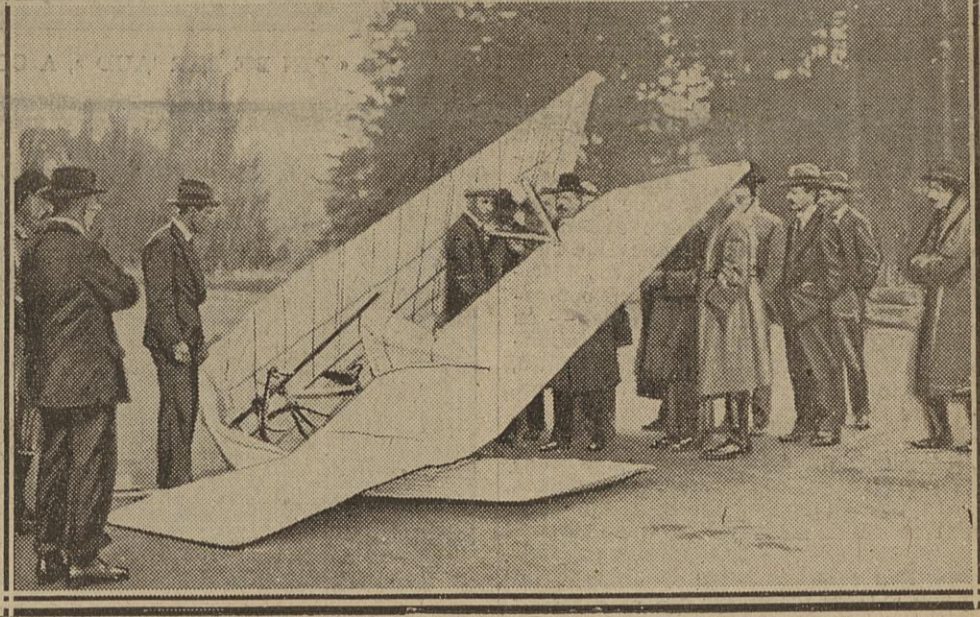
AVANT LE DÉPART

Encouragé par ses précédents essais — le premier remonte à 1913 — le champion cycliste Gabriel Poulain, qui est aussi un brillant aviateur, s'est attaqué hier, à bord de son aviette, au prix de 10.000 francs destiné au premier homme volant qui, sans le secours d'un moteur, réussira à franchir



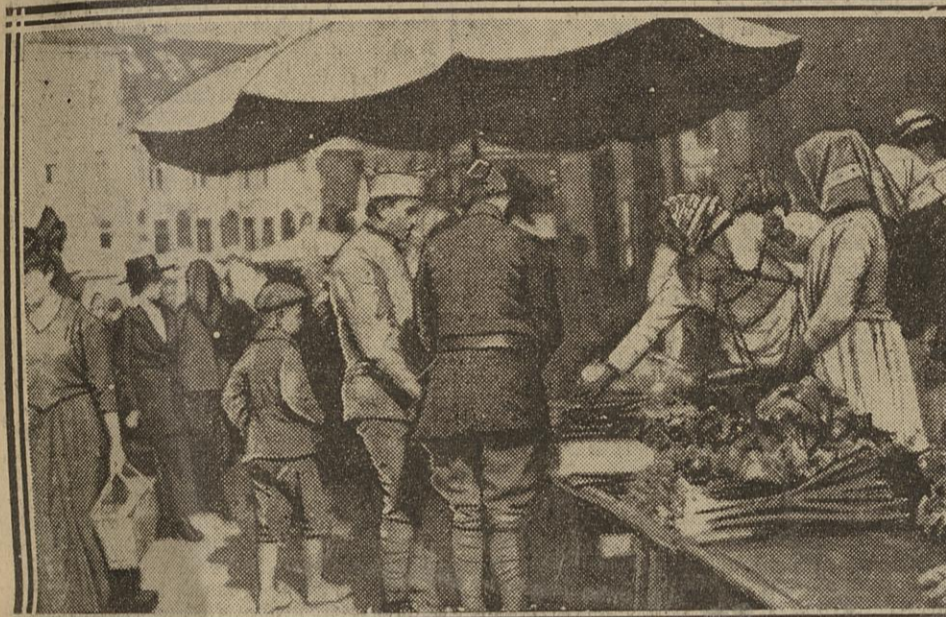
GABRIEL POULAIN ET SON AVIETTE

10 mètres dans l'espace. La rupture d'un longeron provoqua malheureusement un « capotage » au départ. Poulain, qui s'en tire sans mal, compte recommencer très prochainement. On n'a pas oublié l'intéressante tentative au cours de laquelle il accomplit, le mois dernier, de véritables vols.



APRÈS LA CHUTE

### NOS SOLDATS AU MARCHÉ... DE BUDAPEST



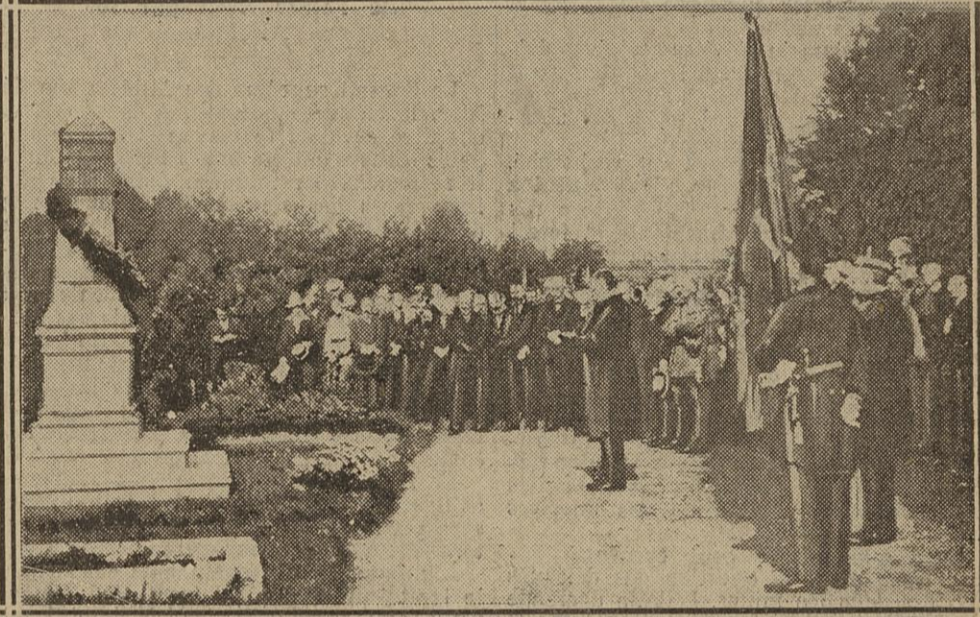
LES « CUISTOTS » DE LA MISSION FRANÇAISE EN FONCTIONS  
En attendant que la libération leur permette d'aller rendre visite aux baraques Vilgrain, deux soldats de chez nous vont faire leur marché à Budapest. Les prix n'y doivent pas être plus élevés qu'à Paris.

### LES VACANCES DE L'AMIRAL BEATTY



L'AMIRALISSIME DE LA FLOTTE ANGLAISE A L'AFFUT  
Le chef de la marine britannique, après avoir organisé et conduit la grande chasse aux sous-marins allemands, goûte le charme des vacances en guettant le gibier. Ce marin est un remarquable tireur.

### A LOUVAIN MARTYRE : CINQ ANS APRÈS



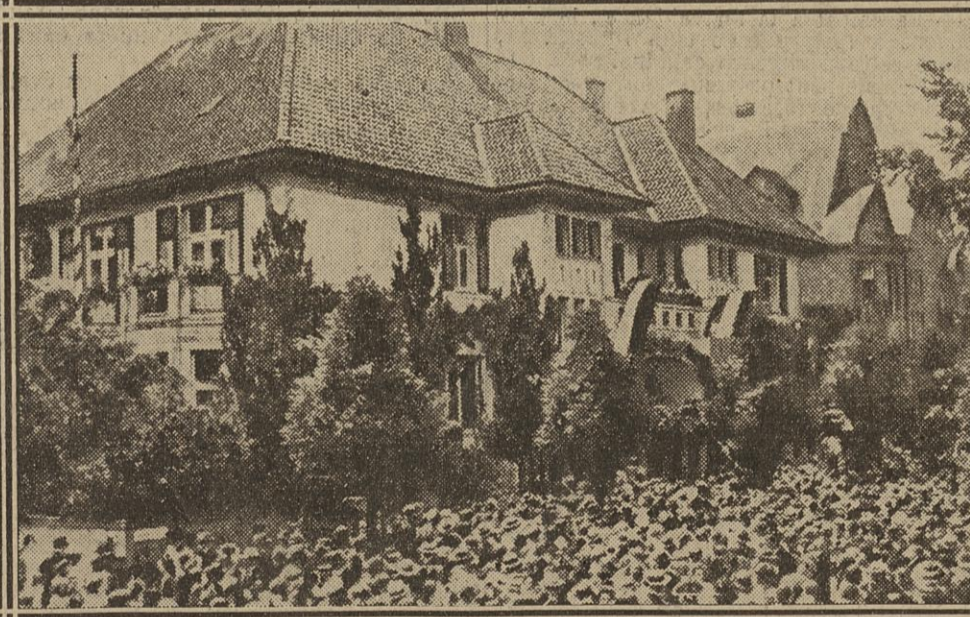
LES DISCOURS DEVANT LES TOMBES DES FUSILLÉS  
Cinq années ont passé depuis les terribles « journées de Louvain ». Après leurs compatriotes de Dinant, les habitants de cette autre ville martyre viennent de célébrer ce douloureux anniversaire.

## LE MARÉCHAL HINDENBURG A ABANDONNÉ, A HANOVRE, LE BELLIQUEUX CASQUE A POINTE



L'ARRIVÉE A LA GARE EN GRAND APPARAT

Malgré le rôle plutôt effacé qu'auprès de Ludendorff il joua, à la fin de la guerre, Hindenburg est resté l'idole du peuple allemand. Son arrivée récente à Hanovre donna lieu à une grande manifestation. Au nom de la cité, le bourgmestre fit don d'une superbe villa au généralissime. Celui-ci y réside depuis,



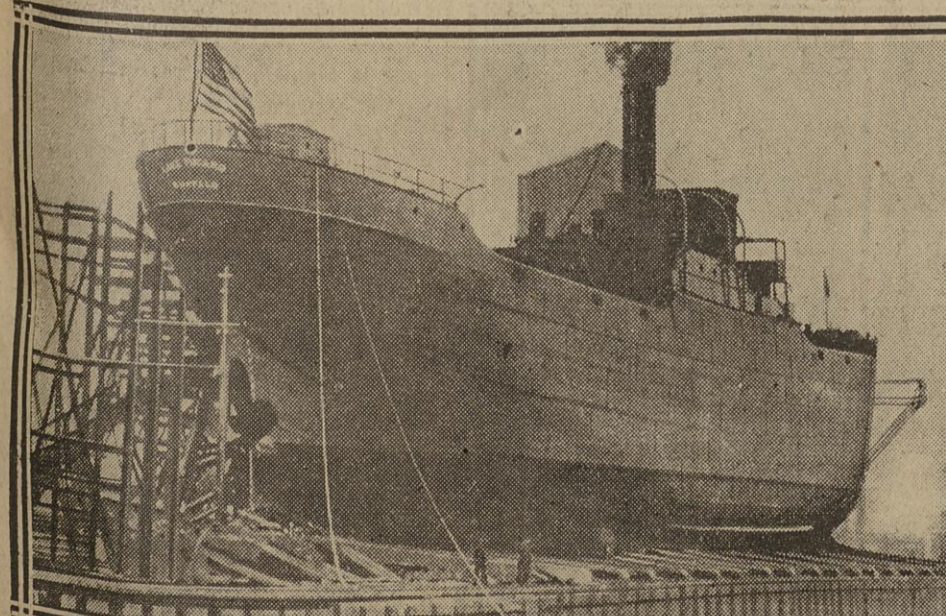
LA VILLA OFFERTE PAR HANOVRE AU MARÉCHAL

en compagnie de M<sup>me</sup> Hindenburg. Chaque jour on le rencontre vêtu d'un costume civil et coiffé d'un classique panama, qui contraste avec le casque à pointe sous lequel les instantanés ont si souvent fixé ses traits et avec lequel, comme le montre notre première photo, il a fait une entrée solennelle à Hanovre.



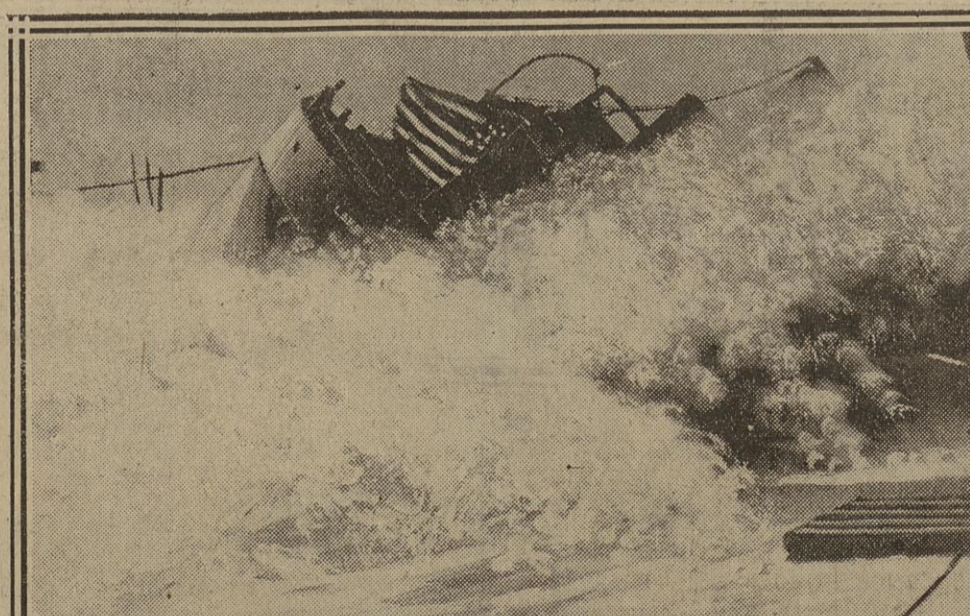
M. ET M<sup>me</sup> HINDENBURG SE PROMÈNENT BOURGEOISEMENT

## UN LANCEMENT DE NAVIRE MOUVEMENTÉ A NEW-YORK



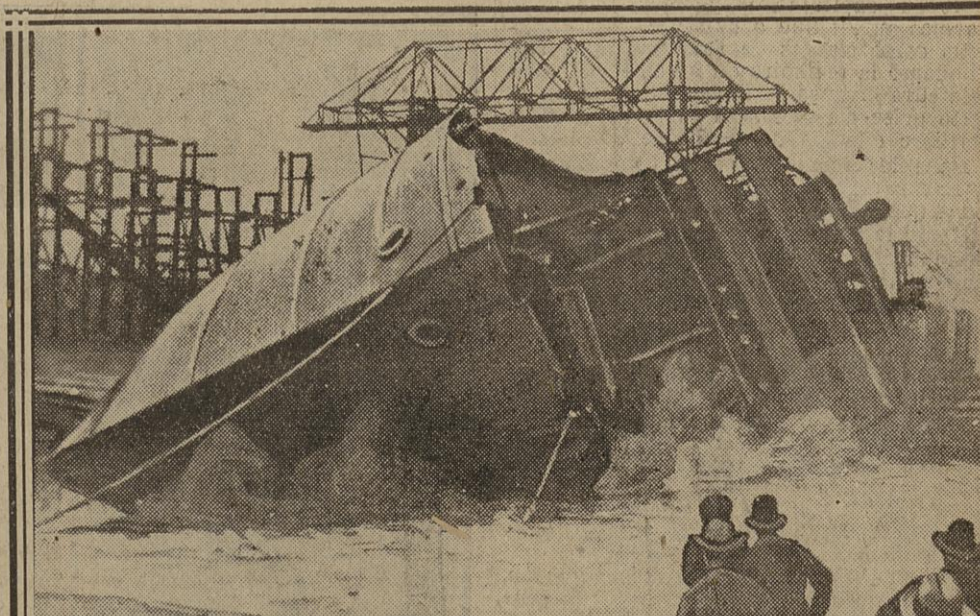
LE NAVIRE GLISSE SUR LA CALE

On connaît le gigantesque effort de nos alliés d'Amérique pour doter leur pays d'une grande flotte de commerce. Aussi les lancements se poursuivent-ils inlassablement de l'autre côté de l'Atlantique. Cette opération, toujours imposante, faillit devenir tragique le jour où le « Lake Fugard » abandonna sa cale



LE NAVIRE TOMBE A BABORD

de construction. Par suite d'une erreur de manœuvre, le navire, au moment d'entrer dans l'eau, se cabra — se pencha — dangereusement sur un angle de soixante-dix degrés, mais, par bonheur, retrouva son équilibre en « rebondissant » sur l'eau, suivant le terme du correspondant qui nous adresse ces clichés.



LE NAVIRE SUR UN ANGLE DE 70 DEGRÈS

LES FORÊTS QUI BRULENT DANS LE VAR ET LES ALPES-MARITIMES

TERRITOIRES CONTESTÉS FIUME Un accord va intervenir

Un « Etat tampon » serait constitué. La ville aurait un statut spécial et serait administrée par un comité de cinq membres.

L'opinion italienne, plus calme, s'oriente vers les questions coloniales et économiques.

Bien que le traité avec l'Autriche soit sur le point d'être signé, le sort de Fiume, de l'Esclavie et de la Dalmatie est encore incertain. Ce traité, en effet, s'il établit avec précision les nouvelles frontières de la République autrichienne, ne décide définitivement du sort des territoires enlevés à l'ancien empire que pour ceux de ces territoires qui ne donnent lieu à aucune contestation entre les Alliés, par exemple, en ce qui concerne les revendications italiennes pour Trieste, Trente et le Trentin, et le Brenner, qui sont acquis à l'Italie.

Le futur statut

Cependant, un accord serait près d'intervenir au sujet des territoires contestés, et, d'après les renseignements que nous avons recueillis auprès d'une personnalité italienne bien placée pour être renseignée, la solution serait la suivante : un « Etat tampon » serait constitué avec un hinterland assez étendu ; dans cet Etat, Fiume aurait un statut spécial, qui assurerait l'italianité de la ville ; celle-ci serait administrée par un comité de cinq membres ; deux Italiens, deux Yougo-Slaves et un citoyen de Fiume. En Dalmatie, Zara serait ville libre.

Notre interlocuteur affirme que la France aurait déjà adopté cette manière de voir, et que le voyage de M. Tittoni à Clairefontaine, où il a rencontré M. Lloye de Rome, n'aurait pas eu d'autre but, que d'obtenir également l'approbation de l'Angleterre.

L'opinion publique en Italie, ajouta-t-il, est redevenue fort calme et s'oriente davantage vers les questions coloniales et économiques.

Dans le dessein d'éviter certaines difficultés, l'Italie renoncera spontanément à la cession du Borko et du Tibesti, en Afrique du Nord, mais un traité antérieur concernera cette cession.

Un accord pour la main-d'œuvre

Mais ce qui intéresse particulièrement, quant à présent, l'opinion italienne, c'est la discussion qui va s'ouvrir le 12 septembre prochain, au sujet de l'accord pour la main-d'œuvre.

M. Fontaine, attaché au ministère du Travail, représentera la France à cette conférence, où seront examinées les modalités des conditions d'émigration des ouvriers italiens en France.

Quelques points sont encore à régler, notamment la question des délégués ouvriers dans les mines. L'Italie demande que les Italiens qui travaillent ou travailleraient dans les mines françaises puissent nommer des délégués ouvriers italiens. Elle souhaite également que les travailleurs italiens puissent non seulement avoir accès dans les syndicats, ce qui est déjà admis, mais encore dans les conseils d'administration de ces syndicats.

On voit, par les déclarations que nous avons recueillies, que les questions d'ordre économique qui vont être discutées entre l'Italie et la France sont multiples et délicates ; il ne reste qu'à souhaiter qu'elles soient résolues pour le plus grand bien des deux nations. — LÉON GROC.

A PROPOS DES INCIDENTS DE FIUME

On nous communique la note suivante : Un certain nombre de journaux italiens publient des notes desquelles il résulterait que les conclusions de la commission d'enquête sur les incidents de Fiume ont été défavorables à la France. Ces informations sont tout à fait contraires à la vérité.

A LA MÉMOIRE DE GUYNEMER

Le général Duval, directeur de l'Aéronautique, décide que l'anniversaire de la mort de l'« as » français sera célébré officiellement.

Le général Duval, directeur de l'Aéronautique, vient de décider que, le 14 septembre courant, jour anniversaire de la mort du capitaine Gwynemer, une prise d'armes aura lieu dans toutes les formations combattantes de l'aéronautique, afin d'honorer la mémoire du héros et celle des aviateurs français morts à l'ennemi. A cette prise d'armes sera lu le texte de la dernière citation du capitaine Gwynemer.

Dans les formations non combattantes, la même lecture aura lieu au rassemblement quotidien.

Enfin, le général directeur de l'Aéronautique assistera à la prise d'armes du groupement n° 4, au Bourget.

On nous saura gré de redonner, en cette circonstance, l'admirable citation dont il est parlé :

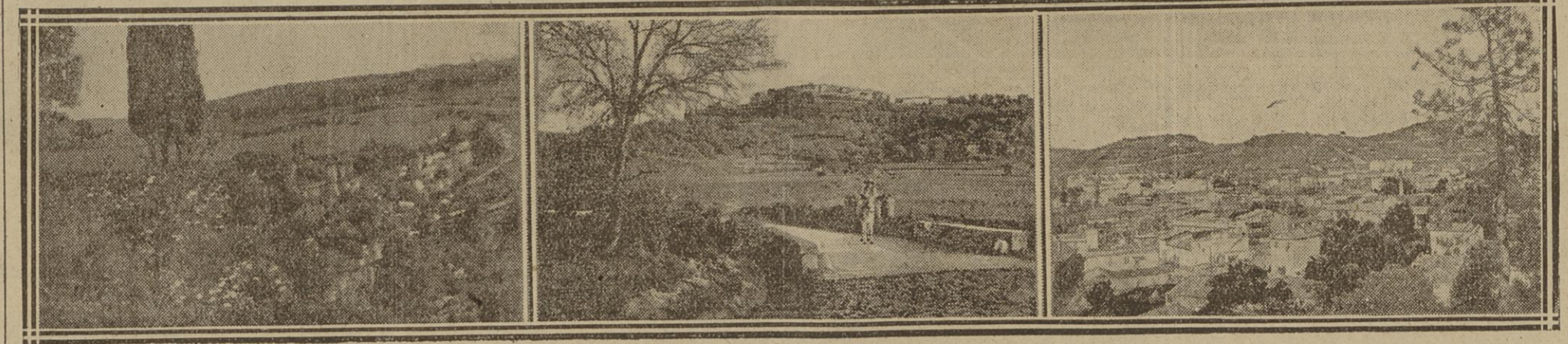
Ordre général du 16 octobre 1917. — Le général commandant la 1<sup>re</sup> armée cite à l'ordre de l'armée le capitaine Gwynemer, commandant l'escadrille n° 3.

Mort au champ d'honneur, le 11 septembre 1917. Héros légendaire tombé en plein ciel de gloire, après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race.

Ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la victoire, il légua au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations.



LE « PIN DE BER-AUD », A COGOLIN LA BAIE BOISEE DE SAINT-TROPEZ LA FORET DE L'ESTEREL



LE PLATEAU NAPOLEON, PRES DE GRASSE LES BOIS DE MOUGINS LES COTEAUX BOISES DE VALLAURIS

LA JOURNÉE DIPLOMATIQUE SUR LA COTE D'AZUR LES INCENDIES DE FORÊTS REDOUBLENT D'INTENSITÉ

UN INCIDENT EN SYRIE

Une note officielle dément que notre représentant à Beyrouth ait donné son assentiment à l'arrestation de l'émir Saïd par les Anglais.

Le Conseil suprême des Alliés a abordé, hier, le chapitre bulgare. A la vérité, ce chapitre est déjà fort avancé. Les principales clauses ont été mises sur pied ; mais il reste à régler l'un des points les plus importants des clauses territoriales : la délimitation de la Thrace, dont la Grèce réclame la totalité du territoire.

Le jour où le problème sera résolu — et il ne saurait tarder — le traité bulgare sera prêt à être remis à la délégation italienne, à Neuilly-sur-Seine.

L'impression des documents concernant le traité autrichien est terminée ; ils seront remis aujourd'hui fort simplement, avec la lettre d'envoi, par M. Dulast, entre les mains du chancelier Renner.

En dehors des travaux de la Conférence, nous avons, au point de vue diplomatique, à noter, pour la journée d'hier, un incident. C'est un démenti.

Ce démenti déclare que, contrairement à la dépêche de Londres, que nous avons reproduite hier, il est tout à fait inexact que l'arrestation de l'émir Saïd, à laquelle ont procédé récemment les autorités britanniques en Syrie, ait été décidée d'accord avec le haut commissaire français à Beyrouth.

Il paraît, d'ailleurs, que cette arrestation n'est pas la seule manifestation arbitraire à laquelle se soient déjà livrés les autorités britanniques en Syrie. On signale celle d'un chef d'un groupement de Bédouins, Moudjed bey, qui eut le tort, non seulement de se réclamer de la protection de la France, mais encore de déposer devant la commission américaine d'enquête d'Asie Mineure en faveur de l'attribution d'un mandat en Syrie à notre pays.

L'arrestation, événement grave déjà par lui-même, eut lieu dans des conditions particulièrement malheureuses. Les protestations des officiers français qui l'accompagnaient furent protégées se heurtèrent à une attitude intransigente des autorités anglaises.

On annonce que Moudjed bey a été remis en liberté, mais cette réparation ne suffit point pour effacer l'impression fâcheuse que cause, en France, l'activité britannique dans une région qui nous tient particulièrement à cœur. Le cabinet de Londres ne cesse point de nous assurer que ses agents montrent un zèle qui dépasse ses instructions, et n'a point son approbation. Il lui est cependant possible d'imposer à ses représentants la politique qu'il entend poursuivre. Dernièrement encore, la plupart des grands journaux anglais, le Times en tête, accueillant les doléances françaises, demandaient à leur gouvernement de mettre un terme à une situation qui ne répond guère à l'esprit de l'alliance, et encore moins à celui des conventions de 1916 ; une telle décision serait vivement appréciée ici.

LES INCENDIES DE FORÊTS REDOUBLENT D'INTENSITÉ

Il n'existe aucun moyen de prévenir de tels fléaux, provoqués, en général, par l'imprudence des fumeurs.

Les incendies de forêts sur la Côte d'Azur prennent une ampleur inquiétante. Le public, en lisant les dépêches provenant de la région sinistrée, peut se demander s'il est vraiment impossible sinon d'empêcher, du moins de limiter de tels désastres.

Nous avons posé la question aux techniciens de la direction des forêts au ministère de l'Agriculture.

— Avant tout, nous ont-ils répondu, il ne faut pas s'affoler. Les effets de l'incendie actuel sont graves, très graves, mais ils n'ont rien d'exceptionnel jusqu'ici. Contre tout ce que l'on peut faire, on ne peut que pratiquer des coupes larges, mais dans l'Estérel et les Maures, le mistral qui souffle en tempête rend inefficaces les mesures ordinaires. En effet, le vent emporte des plaques d'écorce incandescentes qui vont propager le feu parfois à des kilomètres de distance. Il faut souvent se contenter de protéger les habitants et les habitations. Nous venons d'apprendre que toutes les troupes disponibles dans la région ont été envoyées sur les lieux pour procéder à ces mesures urgentes de sauvetage.

Quant aux bois eux-mêmes la sécheresse actuelle les rend malheureusement trop facilement inflammables pour qu'on puisse espérer les sauver.

Les tranchées que les sauveteurs s'emploient à creuser sont rapidement traversées par les flammèches, et la propagation est à peu près impossible à éviter, quand l'incendie prend de telles proportions.

— Mais à quoi doit-on attribuer ces sinistres ? — Rarement à la malveillance ; le plus souvent à l'imprudence d'un fumeur. Et, contre cette négligence criminelle du public, rien ne peut prévaloir, notre malheureux domaine forestier déjà si éprouvé par la guerre, est exceptionnellement. Mais l'imprudence est continuelle. La preuve en est qu'il y a, dans la région, de nombreux chemins. C'est ainsi que, chaque dimanche, dans la forêt de Fontainebleau, des commémorations d'incendie se déclarent. Là, nous sommes bien armés pour la lutte ; des pyroliers sont occupés par des guides qui signalent le danger télégraphiquement, mais dans des bois privés nous ne pouvons faire appliquer la législation existante, renforcée pourtant en 1903. Cette impossibilité où nous nous trouvons d'imposer des mesures protectrices aux particuliers est cause de bien des désastres. En l'état actuel des choses, nous ne pouvons rien à l'encontre.

Aucun moyen légal n'est-il prévu pour remédier à cette lacune, au moins dans les portions du territoire plus spécialement menacées ? — Si, un projet de loi est actuellement pendant devant le Sénat.

Quelles conséquences peut avoir un incendie aussi important que celui-ci pour l'avenir même des forêts ? — Les bois se reboivent d'eux-mêmes, malgré le feu. Les fibres ligneuses se consomment assez superficiellement pour permettre au cœur de l'arbre de reprendre,

DANS LE VAR

Toulon, 1<sup>er</sup> septembre. — Sous l'action du mistral, qui n'a jamais soufflé avec plus de violence, le feu continue à dévorer d'immenses forêts comme celles du Dom, qui étaient presque impénétrables, et que le sinistre du 14 juillet n'avait atteintes qu'en partie. Cette fois, tout est détruit, y compris les importantes réserves de liège qui s'y trouvaient. Parties des bois de Cros, de Mouton et de La Venne, les flammes n'ont pas tardé à entourer les des Compaux et la commune de Fumas, ont été leur proie.

Sur le littoral, au Canadal, la propriété de M. Ribot, ancien président du Conseil, a pu être protégée, mais tous les arbres du parc ont été incendiés. A un moment, les flammes léchaient les murs de l'hôtel de cette même commune, et il fallut que le remorqueur Milan, envoyé par la préfecture maritime, nous l'avons dit, recueillît les habitants et les baigneurs groupés sur la plage.

Le sinistre s'étend actuellement sur un front de 50 kilomètres. On signale de nombreux foyers au Plan de la Tour, dont le village est complètement isolé par les flammes.

Les pertes de liège entraîneront le chômage de l'industrie bouchonnière dans le Var.

Dans les collines de l'Estérel et des Maures, notamment, les destructions atteignent des proportions énormes.

M. Bazin, préfet du Var, s'est rendu de nouveau dans les divers lieux où le feu fait rage. Son automobile a été arrêtée, hier, par les flammes, à La Grande-Frénét, et à Saint-Maxime. Il a informé la préfecture de Draguignan qu'il a continué sa route aujourd'hui, et qu'il a constaté partout le dévouement des troupes et des habitants.

DANS LES ALPES-MARITIMES

Cannes, 1<sup>er</sup> septembre. — Après avoir paru être en voie de décroissance, les incendies de forêts qui se sont déclarés entre Antibes et Biot, dans le quartier de Caucanières, ont repris avec une violence nouvelle. Le feu a complètement détruit les bois de Saint-Claude, au nord de Valbonne, de même que ceux de Thebours, près de Grasse. Un nouvel incendie également au quartier de Boule, sur les communes de Vallauris et de Mougins. C'est à travers des centaines d'hectares que le feu poursuit son œuvre dévastatrice.

LE PROCÈS DE QUIEN UNE AUDIENCE A HUIS CLOS

Cette mesure a été ordonnée pour entendre le lieutenant-colonel Rouquette et ses collaborateurs du service de contre-espionnage à Interlaken.

Le défilé des témoins a continué hier. M. Cholez, inspecteur de la police judiciaire, qui procéda à une enquête sur Quien, déclare que la police allemande ne « brûlait » jamais ses indicateurs ; elle ne les citait même pas à l'audience.

Le colonel belge Alfred de Bellancourt fut, à Saint-Gilles, le compagnon de détention de Quien. Il n'a pas remarqué que ce dernier eût des rapports particuliers avec les Allemands.

M. Louis Munschbach, artiste peintre, de Bruxelles, connu Quien au camp de Senne. — Dès son arrivée, dit-il, Quien fut logé dans une chambre, ce qui fut considéré comme une faveur. Dès lors, il fut suspect et surveillé par l'organisation que nous avions formée pour dépister les indicateurs allemands. Je le vis serrer la main au policier Pimkoff. Sans aucune formalité, il entra à l'improvise, puis au hasard, Quien prétendait être avocat à Paris, officier d'artillerie, chargé de mission, etc.

Un autre codétenu, M. de Ryck, imprimeur, reçut quelques confidences de Quien ; celui-ci se vantait de s'être trouvé chez miss Cavell, le jour de l'arrestation, et d'avoir réussi à s'échapper par un souterrain. Le témoin ne saurait s'exprimer sur Quien, qui lui demanda où s'imprimait le Libre Belge, ou bien si c'est lui-même qui désigna les trois imprimeries susceptibles d'imprimer ce journal. Toujours est-il que des perquisitions furent faites dans ces trois imprimeries.

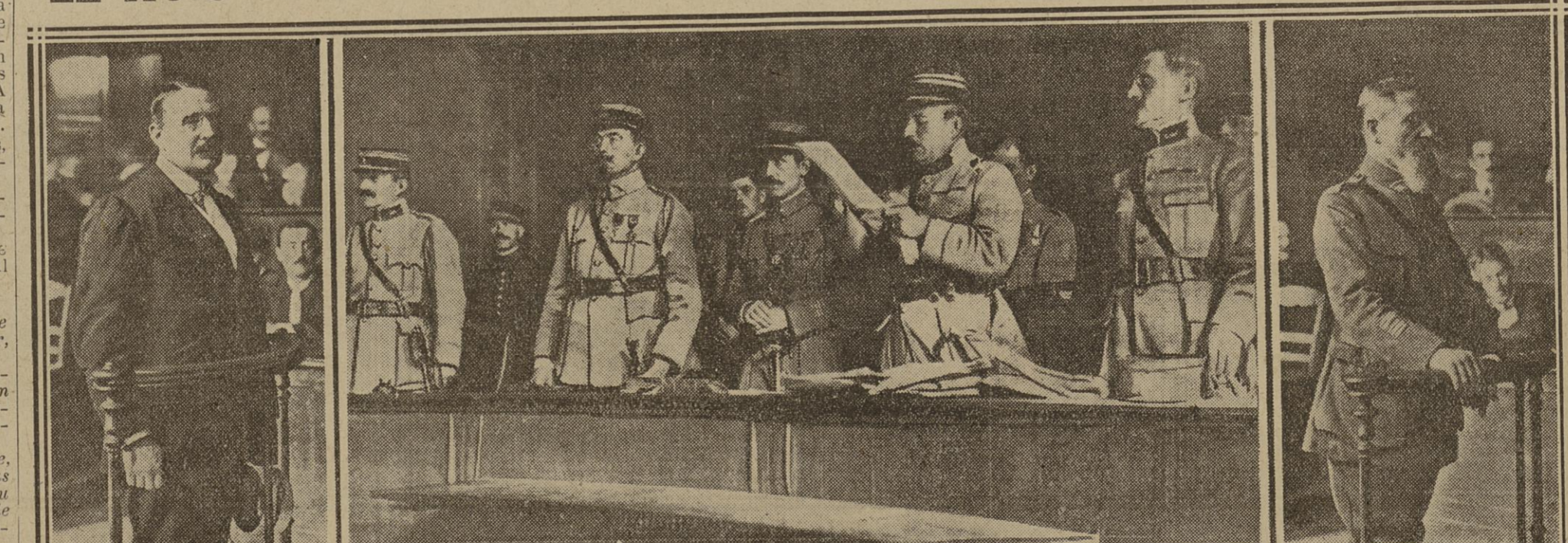
Après que le greffier eut donné lecture de la déposition de M. Josiassen, qui rapporte que Quien commaisait toutes les affaires d'espionnage, M. Motte arriva à la barre. On se rappelle que M. Motte fut le compagnon de Quien depuis le château de Bellignys jusqu'à Bruxelles, chez miss Cavell.

Contrairement à ce que prétend Quien, M. Motte est parti bien avant lui pour la frontière hollandaise. D'autre part, Quien avait déclaré qu'il avait été accompagné chez Mme Debève par M. Motte. Mis en présence, M. Motte et Mme Debève ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas dire s'ils s'étaient vus à Mons. Or, à Mons, M. Motte n'a pas quitté une seule minute Quien, tandis que Mme Debève affirme avoir vu Quien avec le policier Bergau. Il y a là une confusion de dates et de personnes qu'il a été impossible d'éclaircir.

Ce fut ensuite le tour du lieutenant-colonel Rouquette, qui dirigea le service français de contre-espionnage à Interlaken. Sa déposition a trait au séjour de Quien en Suisse et à ses relations avec les agents de l'Allemagne, notamment le baron Dittmar.

A peine le témoin eut-il prêté serment que le commissaire du gouvernement, le lieutenant Wagner, requit le huis clos dans l'intérêt de la défense nationale. Après une courte délibération, le conseil des délégués de tous les agents du service de contre-espionnage en Suisse ; le lieutenant-colonel Rouquette, le lieutenant Buzan, M. Launay dit Bonneuil, l'adjudant Degout et M. Baziey.

LE HUIS CLOS A ÉTÉ PRONONCÉ HIER AU 6<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE



M. MOTTE LE LIEUTENANT-COLONEL CAMUS ORDONNE LE HUIS CLOS chef du service de contre-espionnage à Interlaken. Notre photographie montre le président du 6<sup>e</sup> conseil de guerre donnant lecture du jugement ordonnant le huis clos pour l'audition du lieutenant-colonel Rouquette.

LA FRANCE QUI VA REVIVRE ROANNE Son présent et son avenir

Il faut qu'on puisse dire un jour Saint-Etienne - Saint-Chamond - Roanne, comme on dit Lille - Roubaix-Tourcoing.

L'arsenal ne sert plus, actuellement, qu'au rafistolage de quelques vieux wagons !

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL] ROANNE, 31 août. — Ni de Roanne, ni surtout de Saint-Etienne, je ne rappellerai l'impression d'une joie sans mélange. Dans ces deux villes, il y a prospérité, sans doute, et qui est grande ; mais on y voit aussi surgir des inquiétudes qu'il serait vain de vouloir se dissimuler.

Roanne d'abord. Depuis la guerre, Roanne a vécu sur deux choses : une réalité, ses tissages, ses cotonnades ; une espérance, son arsenal. La réalité subsiste, florissante toujours, mais elle a peur d'être gênée dans son essor. Quant à l'espérance, elle a été, je ne dirai pas déçue — ce n'est pas le terme exact — mais tout au moins défrisée.

Le textile a bien travaillé pendant la guerre, et, jusque-là du moins, au lendemain de l'armistice, peut-être mieux encore. Tant qu'on duré les hostilités, les 15.000 à 20.000 métiers de la région roannaise ont marché à peu près exclusivement pour l'armée. Ils lui ont fournis flanelles et ses succédanés.

Puis, avec la paix reconquise, ce fut de toutes parts, un assaut de demandes. Pays libérés, Alsace, régions rhénanes viennent à la France pour qu'elle les habilte. Roanne s'est vidée de tous ses stocks, il a trouvé des débouchés nouveaux, il a surtout fait des affaires avec Strasbourg, Colmar, et — juste revanche des choses d'ici-hà — Coëntje et Mayence.

Et demain ? Ah ! demain, c'est la grande chose. La concurrence renait, sur le sol et au dehors, alors qu'elle avait été pratiquement supprimée depuis 1914. Il va falloir tenir le coup.

Concurrence étrangère. Le Japon, l'Angleterre sont nos rivaux en matière d'exportation. Concurrence nationale peut-être. Les flanelles d'Alsace nous sont rendues, elles sont admirablement outillées. Mais, ainsi que le rappelle M. Coquard, secrétaire de la Chambre de commerce, le travail n'y est pas le même. A Roanne, on fabrique des tissus à fil teint avant tissage, tandis que l'Alsace fait surtout de l'imprimé. Roanne, dans son genre, est un centre à peu près unique. Niports, Lume de ces spécialités peut remplacer l'autre. Il faut, le cas échéant, être de taille à se défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est pas un : pouvoir, vouloir et savoir travailler. Roanne veut, Roanne sait, mais dans quelle mesure peut-il ? Son pouvoir est fonction de son outillage. Outillage des particuliers dans l'atmosphère et dans l'usine. Outillage public, municipal et riverain. Le Roanne d'aujourd'hui ne saurait plus être celui d'il y a vingt-cinq ou trente ans.

Reste alors la grosse question de l'outillage collectif. Les pouvoirs locaux, la ville, la Chambre de commerce font ce qu'ils peuvent. Ils attendent de l'Etat qu'il fasse ce que, d'après eux, il doit.

LE PORTS

Roanne fait ce qu'il peut. Il s'efforce d'agrandir son port, en fait, en 1918, un mouvement d'affaires de 448.000 tonnes. Il se classe au quatrième rang sur la liste de tous les ports de France, y compris les ports de mer. Mais on aspire à mieux, à beaucoup mieux, et déjà l'on réalise.

Le maire de la ville, M. Pierre Bonnard, appelle mon attention sur l'initiative municipale. Le port de Roanne a Digoin, un second port est en train de s'établir au bassin d'Oudan. On espère y voir, on y voit déjà se grouper de nombreuses industries nouvelles ; verreries, fabriques de céramiques, de produits chimiques, usines métallurgiques, etc.

Mais à quoi bon tous ces efforts si, à son tour, l'Etat n'intervient pas pour lui venir en aide ? Et j'entends formuler ici la plainte que je recueillirai ailleurs encore : Roanne est un cul-de-sac. C'est un terminus. Son canal vrait être un lieu de passage. Son canal actuel le réunit sans doute à tous les autres canaux de France, mais il est fermé, verrouillé du côté de Rhône. Et, de ce fait, verrouillé du côté de la France, tout le bassin de la Loire, qui n'a aucun canal de communication fluviale directe avec le Sud-Est.

LE CANAL PROJÉTÉ

Dès lors, ouvrons la brèche à travers le montagne, construisons le fameux canal de Roanne à Saint-Etienne, qui se prolongera lui-même jusqu'au grand fleuve par Givors. Travail considérable, et que nous retrouverons dans la région proprement dite. Un seul mot à ce sujet, le l'impression de M. Bajard, président de la Chambre de commerce de Roanne. L'ombien la défense nationale n'a-t-elle pas eu à souffrir de l'absence de cette voie d'eau pour le transport de ses matières premières pendant la guerre !

L'ARSENAL

Reste la grosse, la très grosse question de l'arsenal. Il n'y a qu'un Roanne : il devrait y en avoir deux. Sur un emplacement admirablement choisi, on s'attendait à 12.000 travailleurs (certains ont parlé d'une population de 25.000) auraient amené une population nouvelle de 40.000 habitants. Un coup, Roanne était doublé, très exactement doublé. Jusqu'ici, il n'en a rien fait. L'opinion est partagée, et je crois, à peu près unanime, que Roanne, c'est que l'arsenal ne sera pas un arsenal, mais qu'il sera.

Il sera, parce qu'il représente un admirable instrument de travail, à peu près unique en France. Pour l'instant, il reste un peu en sommeil. Hétons-nous de le réveiller.

Il n'occupe guère plus de 1.200 à 1.500 ouvriers, employés à la réparation des véhicules.

Sténo Dactylographe Comptabilité, Langues, etc. ECOLE FIGIAT, 53 Rue de Valenciennes, LEONARD PAROISSE

CONGO SAVON DU CONGO BLANCHEUR-TEINT VICTOR VAISSIER

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

EN HONGRIE

LE CABINET FRIEDRICH DOIT CÉDER LA PLACE A UN CABINET HEINRICH

Les ministres s'étaient prononcés contre le maintien de M. Friedrich à la tête du gouvernement.

BALE, 1<sup>er</sup> septembre. — On télégraphie de Berlin :

Suivant un télégramme de Budapest à la Vossische Zeitung, tous les ministres hongrois se sont prononcés contre le maintien de Friedrich à la tête du gouvernement.

En présence de cette attitude, Friedrich s'est retiré, et le ministre du Commerce Franz Heinrich a commencé des démarches en vue de la formation d'un nouveau cabinet.

M. Friedrich, qui au nom du parti chrétien hongrois avait tenu à former son ministère, après la chute de l'archiduc Joseph, en exécution des socialistes de carrière, pour n'y admettre, suivant son message à la Conférence de la paix, que des députés de la classe laborieuse, ne sera resté que quatre jours à peine au pouvoir.

Des son installation d'ailleurs, la situation politique avait été jugée fort instable, et voici comment l'un des membres les plus importants de la nouvelle combinaison, L. Lovasz, la caractérisait devant un envoyé du Neuer Tag, de Vienne :

L'attitude du ministre-président Friedrich ne peut amener qu'une situation critique pour la Hongrie, car, par cette attitude, la Hongrie va se trouver menacée d'entrer en lutte avec l'Entente.

Les élections elles-mêmes qui, parce qu'il n'y a pas de presse et parce que les élections ne sont pas libres, ne peuvent pas être considérées comme des élections véritables, ne sauveront pas la Hongrie. L'Assemblée nationale qui en sortira ne représentera jamais la libre volonté de la nation.

Le Hongrois ne peut se sauver, continua M. Lovasz, qu'en se conformant strictement aux instructions de l'Entente, formulées dans la note de Versailles, et en formant un gouvernement dans lequel toutes les classes ouvrières seront représentées.

On affirme que MM. Lovasz et Garami seraient tombés d'accord pour l'établissement d'un statut politique nouveau de la Hongrie.

En Allemagne

Regrets officiels pour les événements de Mittau.

ZURICH, 1<sup>er</sup> septembre. — Les journaux allemands reproduisent un ordre du jour dans lequel le général von der Goltz condamne avec énergie les excès commis le 25 août à Mittau par les soldats allemands.

Le général invite le gouvernement de Mittau à empêcher par tous les moyens le retour de pareils scandales.

L'ordre du jour se termine ainsi : « Chaque pillard doit être fusillé sans pitié, bien que de pareilles canailles ne méritent pas une balle ».

D'autre part, le ministre allemand Hermann Müller, en réponse à un télégramme du ministre letton des Affaires étrangères, a exprimé les regrets du gouvernement allemand au sujet des excès commis par les troupes allemandes à Mittau. Müller déclare, en outre, qu'il continue à accélérer autant que possible l'évacuation de la Gourlande par les troupes allemandes.

La destruction des zeppelins n'est pas confirmée.

LONDRES, 1<sup>er</sup> septembre. — L'agence Reuters apprend que ni l'office des Affaires étrangères ni le War Office n'ont reçu aucune confirmation de la nouvelle selon laquelle des dirigeables allemands seraient été détruits.

Une enquête officielle est faite à ce sujet.

Le calme règne dans le Palatinat

BALE, 1<sup>er</sup> septembre. — On mande de Mayence :

Les autorités françaises d'occupation font savoir que des communications erronées ont été publiées dans la presse d'Allemagne non occupée, relativement aux récents événements de Ludwigshafen.

Il n'y a eu, dans cette ville, aucune révolte contre le pouvoir existant. Une enquête, qui a été ouverte immédiatement, a démontré que la rumeur sanglante qui s'est produite a été provoquée par la nervosité exagérée de la police locale.

Cet incident regrettable a causé la mort de deux fonctionnaires.

L'enquête se poursuit. L'incident n'est resté isolé. Le calme continue à régner à Ludwigshafen et dans le Palatinat.

Les Arméniens aux prises avec les hordes tartares

CONSTANTINOPLE, 26 août (Retardé en transmission). — Une dépêche de Batoum au Ruzssett annonce que, dans la région de Nahichevan (province d'Erivan), des combats violents ont eu lieu entre les troupes arméniennes et des hordes turco-tartares.

Les troupes arméniennes ont dû abandonner Nahichevan sous la pression de forces supérieures en nombre.

L'AFFAIRE JUDET

Le commandant Abert, rapporteur près le conseil de guerre, a été mis en possession de scellés saisis par M. Faralicy, commissaire de police aux déclarations judiciaires, au cours des dernières perquisitions.

M. Judet au Vatican

ROME, 1<sup>er</sup> septembre. — On déclare au Vatican que M. Judet a été effectivement reçu par Benoît XV lors de son passage à Rome. Le pape l'a reçu en sa qualité de directeur du journal l'Éclair, ainsi qu'il a coutume de recevoir tous les journalistes français qui, venant à Rome, s'empressent toujours de demander auprès de lui une audience particulière.

Faux bons de la Défense nationale

Le ministre des Finances communique la note suivante :

En réponse à une question posée par la presse, le ministre des Finances fait connaître que le nombre des bons contractés de la Défense nationale est fort restreint, la surveillance organisée à temps ayant été des plus efficaces.

UN PRELAT BELGE LE CARDINAL MERCIER DE PASSAGE A PARIS

Arrivé hier soir de Malines, il repartira ce matin pour Brest, où il s'embarquera demain à destination des Etats-Unis.

Le cardinal Mercier, qui était attendu dimanche à Paris et qui avait été obligé d'ajourner son départ, a quitté Malines, hier matin, à 10 heures, pour prendre à Bruxelles le rapide de 1 h. 30 arrivant à Paris à 9 h. 45 du soir. Il était attendu sur le quai de la gare du Nord par le baron de Groux, directeur de la gare, et le comte Henri de Groux, ambassadeur de Belgique à Washington, et le comte Henri de Groux, attaché de la légation belge de Paris. Un discret service d'ordre français et belge, de nombreux journalistes et photographes étaient présents. Le train étant en gare, Son Eminence, assise dans



LE CARDINAL MERCIER photographié, hier soir, à son arrivée à la gare du Nord

le wagon-restaurant, ayant en face d'elle son condisciple Mgr de Waelhens, évêque auxiliaire de Malines, attendit l'écoulement du flot des voyageurs avant de descendre à son tour. Debout, il apparut, à travers la vitre, si haut de taille, que la tête est obligée de se baisser un peu.

Avant mis pied à terre, tête nue, il tend son anneau aux personnalités qui se courbent et donne des nouvelles du voyage, qui s'accomplit sans incident, sinon sans fatigue.

D'après le cardinal et son coadjuteur descendant M. de Wulf, professeur de l'Université de Louvain, et M. Francis Dessein, frère du bourgmestre de Malines, qui l'accompagneront aux Etats-Unis, avec l'ambassadeur de Belgique.

Le cardinal se rend en Amérique à la suite d'une invitation du président Wilson et il présidera de peu le roi Albert et la reine Elisabeth, qui doivent partir à la fin du mois. Ce matin, à 9 heures, il quittera Paris pour Brest, où demain, il prendra place à bord du transport américain Great Northern.

Après l'avoir salué au nom du journal, nous demandons à Son Eminence ses impressions, et elle nous répond en souriant :

« Ce sont celles d'un voyageur qui est heureux de fouler la terre de France. — Vous allez-vous à votre retour ? — Mon voyage doit durer deux mois, et c'est une longue période pour qui veut prévoir... »

Nous savons cependant que le cardinal, élu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques le 15 juin 1918, dans la même séance que le président Wilson et M. Salandra, doit être reçu solennellement en novembre, devant toutes les Académies de l'Institut. M. de la Gorce, vice-président, et M. Lyon-Caen, secrétaire perpétuel de l'Institut, en l'absence de M. Morizot-Thibault, son président, le verront dans doute ce matin pour fixer la date de cette cérémonie.

Le cardinal Mercier, en costume simple de voyage, manteau noir, coiffé du chapeau à gland d'or et ganté de pourpre, consent à s'arrêter un instant devant les photographes, puis il traverse rapidement la salle des bagages et gagne l'autobus de la légation de Belgique, qui le conduit à l'hôtel, où il doit passer la nuit. — R. V.

CONTRE LA VIE CHERE

160 BARAQUES VILGRAIN

L'achèvement de cinq nouvelles baraques Vilgrain qui vont être ouvertes incessamment au public fournit l'occasion de donner quelques explications sur le programme de construction récemment arrêté par le ministre.

Actuellement, il existe à Paris 99 baraques en exploitation et 5 en voie d'achèvement. Ce nombre va s'augmenter, d'après les dispositions prises, de 55 autres baraques, qui seront prêtes du 15 au 29 septembre. La population parisienne pourra donc compter sur 160 baraques Vilgrain environ.

D'autre part, dans la banlieue immédiate de Paris, le nombre des baraques Vilgrain sera porté, également pour le milieu de septembre, de 14 à 28.

Une mère tue son fils

Hier après-midi, à 3 heures, Mme Niaux, cinquante-huit ans, boulangère, 134, rue de Crimée, a tiré un coup de revolver dans la tête de son fils, René, âgé de treize ans.

Le jeune infortuné, René Niaux, avait réclamé de l'argent à sa mère en lui montrant et en brisant divers objets mobiliers. Il est mort sur le coup et son corps a été transporté à la Morgue.

Le commissaire de police du quartier de La Villette a ouvert une enquête.

Voici du charbon américain

LE HAVRE, 1<sup>er</sup> septembre. — Le premier envoi de charbon américain nous est apporté par le Berea, venant de Philadelphie. On attend incessamment le Sark, ayant même chargement.

SUR LE FRONT RUSSE

LA PRISE DE PSKOFF MET EN MAUVAISE POSTURE L'ARMÉE DU NORD-OUEST

Le succès des troupes bolcheviks serait dû à des désaccords entre les généraux de Youdenitch.

COPENHAGUE, 1<sup>er</sup> septembre. — Le National Tidende annonce, d'après des renseignements d'Helsingfors, que de sérieux désaccords existent entre les généraux commandant l'armée russe du Nord-Ouest.

Youdenitch a fait arrêter l'état-major du général Balakhovitch, commandant en chef l'armée de Pskoff, tandis que celui-ci prenait la fuite.

La chute de Pskoff est attribuée aux manœuvres de certains officiers qui contre-carrèrent les dispositions prises par le général Balakhovitch.

Le correspondant du même journal à Helsingfors apprend la source militaire que les troupes du général Rodzinko et du prince Lieven se trouvent, après la perte de Pskoff, en très mauvaise position, et annoncent qu'un désastre est probable.

La légation d'Esthonie à Copenhague vient de recevoir des informations qui confirment ces bruits pessimistes.

Pour l'unité de commandement

COPENHAGUE, 30 août. — Le bureau de presse du commandement letton publie le communiqué suivant :

Le 27 août, par train spécial, sont arrivés à Riga, les représentants de la mission britannique, le généralissime esthonien, général Laidoner ; le général Poedter, les commandants en chef des armées lituanienne et polonaise, ainsi qu'un représentant du général Youdenitch.

Réunis en conférence, ils ont décidé, de concert avec le chef de l'armée lettonne, le général Simon, l'établissement d'un front commun pour opérer contre les bolcheviks.

D'après le dernier communiqué de l'état-major letton, les troupes nationales estoniennes ont fait de nombreuses relations entre les deux forces en présence et de déterminer de nouvelles bases pour la fixation des salaires.

De son côté, le comité de la Fédération du Travail de New-York conseille de suspendre, pendant six mois, toutes les grèves dans tous les Etats-Unis et d'augmenter la production afin de mettre M. Wilson à même de réduire le coût de l'existence.

Aux Etats-Unis

Un message de M. Wilson aux travailleurs WASHINGTON, 1<sup>er</sup> septembre. — Dans le message, qu'il a adressé hier soir au peuple des Etats-Unis, à l'occasion du Labour Day, le président Wilson annonce son intention d'organiser prochainement une conférence entre les représentants du travail et ceux du capital ; son but est d'assurer l'établissement de meilleures relations entre les deux forces en présence et de déterminer de nouvelles bases pour la fixation des salaires.

De son côté, le comité de la Fédération du Travail de New-York conseille de suspendre, pendant six mois, toutes les grèves dans tous les Etats-Unis et d'augmenter la production afin de mettre M. Wilson à même de réduire le coût de l'existence.

Au Sénat américain

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> septembre. — La commission des affaires étrangères du Sénat a demandé communication des projets de traités avec l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie.

M. Pierre Laval, député socialiste de la Seine, et M. André Hesse, député radical-socialiste de la Charente-Inférieure, annoncent qu'ils présenteront au projet de session parlementaire l'amendement suivant :

LE RAID AÉRIEN PARIS-LE CAIRE-PARIS

Au retour, le commandant Vuillemin atterri à Constantinople.

Nous avons reçu, hier, dans la soirée, les deux dépêches suivantes, qui marquent une nouvelle et brillante prouesse à l'actif de l'aviation française :

BEYROUTH, 28 août. — Le commandant Vuillemin, venant du Caire, est arrivé à Beyrouth le 26 août. Le lieutenant Dagnaux a cassé son appareil en atterrissant, et rentrera en France par bateau.

CONSTANTINOPLE, 29 août. — Le commandant Vuillemin est parti de Beyrouth, le 28 août, à 6 heures. Il a atterri à Constantinople le même jour, à 14 heures.

Rappelons les différentes phases de ce magnifique voyage aérien :

Après avoir pris leur vol à Paris, le 11 août, le commandant Vuillemin et le lieutenant Dagnaux, pilotant chacun un appareil, s'étaient d'abord rendus à Istres, près Marseille, puis, le lendemain, ils quittaient Istres pour atterrir au Caire le 16 août dernier, dans la soirée.

Ils avaient suivi l'itinéraire que voici : Le 12 août, ayant quitté Istres à 7 heures, ils étaient arrivés à Naples à 15 heures, ayant ainsi franchi en huit heures une distance de 850 kilomètres.

Le 13, ils prenaient leur vol à Naples, à 13 heures, et en six heures gagnaient Salonique (distance : 800 kilomètres).

Le 14, ils partaient de Salonique à 8 heures, et à 12 heures ils étaient à Constantinople, ayant parcouru 550 kilomètres de l'espace de quatre heures.

Le surlendemain 16 août, ils partaient de Constantinople dans la matinée et arrivaient au Caire dans la soirée (distance, de vol d'oiseau : 1,300 kilomètres).

La distance totale de ce raid Paris-Le Caire-avec escales à Naples, Salonique et Constantinople, est de 4,250 kilomètres.

MAISON DANS LES FEUILLES par le VICOMTE DE BONDY

Je me demande, au point de vue de l'esthétique, si, lorsqu'on se marie, il est préférable de tenir sa femme des mains des parents, avec l'assentiment de quatre bourgeois qui signent sur un registre, ou s'il vaut mieux d'abord l'enlever jeune fille, et mettre au début de l'union ce romantisme dont on se souviendra (même si c'est pour le maudire), et ces grands battements de cœur que donnent seules les entreprises périlleuses. Les deux écoles peuvent se prévaloir d'une poésie différente. Je les vois en schéma. Devant l'autel de l'hyménée, un calme jeune homme tient la main d'une belle jeune fille, et un vieillard chauve, mais auguste, les bénit. Là, l'amour n'a pas d'incertitudes, de défaillances, ni de sommets, il est coulé dans la matière du temps, et passe paisible mêlé à la suite sans heurt des jours. On sait que les moissons qui sont vertes vont mûrir bientôt et onduler sous la brise par larges frissons d'or, et que les enfants futurs vont venir aussi et croître, et, peu à peu, de la tête dépasser les moissons.

D'autre part, se glisse au long de la muraille la jeune fille fugitive. Ne faut-il pas qu'elle tienne sa petite main serrée sur les sursaits de son cœur ! Quels yeux elle a ! Des yeux qu'elle n'aura plus jamais, ceux du soir unique de l'aventure ; hasardeuse, elle joue toute sa vie sur un unique soir. Près de la haute voiture, le ravisseur ravissant l'attend. Il a des bottes et la redingote à toute petite pélerine des émigrés.

Je ne sais pourquoi, je me représente toujours les enlèvements de la première Révolution et la Monarchie de Juillet, à peu près dans les costumes de Werther, avec des berlines, des femmes en capes de taffetas, des hommes avec des chapeaux hauts de forme courts, des bottes à revers, et les cheveux noués d'un ruban de faille noire. Peut-être est-ce parce que ce fut une époque sentimentale. Sous l'ancien régime, les enlèvements vs de loin n'apparaissent plus qu'en (et probablement à tort) que comme des combinaisons du libertinage sur l'innocence.

J'avoue que la poésie de la seconde méthode a ra faveur ; je penche pour l'esthétique du rapt. L'amour admirable semble devoir naître dans les impossibilités et se vivifier par les tribulations. Puis, de même que chez la femme l'idée d'être une chose précieuse autour de laquelle veillent des gardes, l'instinct de combativité, de victoire est dans le mâle. On a dit justement qu'on aimait toujours contre quelqu'un ; quelle merveilleuse occasion de dépenser son énergie, quand, pour chacun des deux amants, le rival, c'est toutes les nécessités du monde !

L'antiquité avait compris le mariage de la sorte. Encore aujourd'hui, chez beaucoup de peuples, la cérémonie est accompagnée de rites qui ne sont que les simulacres de la violence. Ces traditions ne manquent pas d'une certaine grandeur sauvage, car il faut mériter son amour, et à tout prendre, il est plus beau de conquérir le Saint-Graal, malgré les maléfices et les dragons, que de l'acheter à l'Hôtel des Ventes, même authentifié par le commissaire-priseur.

Ces réflexions ne me sont pas venues à l'improviste, mais m'ont été inspirées par une petite maison aux environs de Trouville qui a été louée par un ménage de mes amis.

Figurez-vous une vieille, vieille et toute petite maison sur la hauteur, non loin de la falaise, mais ensevelie, complètement noyée dans un feuillage d'arbres et de plantes à fleurs. Nulle vue, que sur la verdure. Un coin si à l'abri, une demeure si rétrograde, qu'il faudrait y arriver, non pas en automobile, mais, comme je disais tout à l'heure, de nuit, dans une voiture d'autrefois, qui s'arrêterait avec un bruit de grelots, et des lanternes dont les reflets toucheraient des croupes et des oreilles de chevaux et éclaireraient des feuillages tout

proches serrés dru sur leur mystère ; véritable cachette pour accueillir et celer un criminel tendu.

Des le seuil, c'était un exquis rez-de-chaussée : tout de suite le salon, deux pièces réunies par une baie avec une différence d'étage entre les deux ; de jolis fauteuils grêles aux étoffes presque mortes, et, le long des murs, des toiles imprimées qui s'étaient fanées et avaient passé de leurs couleurs éclatantes à la grisaille sans malice des anciennes choses. Dans un angle, un petit piano aussi bas que qu'une commode. Pas de tapis, des parquets luisants qui craquaient et fêtaient ; partout une odeur vieillotte de scierie.

Les gens qui avaient loué cela étaient des gens charmants, et pour moi d'excellents amis. Mais c'était un ménage, et avec des enfants de douze ou treize ans. Un ménage ! C'est à dessein que j'ai écrit ce mot qui porte en lui tous les ustensiles de la vie quotidienne. Cela choquait dans cette étroite maison perdue dans les arbres et enrobée de lierre, d'où l'on n'apercevait ni église, ni école, ni boulangerie. L'honnêteté à vue sur la mer, elle n'a pas à enrouler le trésor de sa joie. Et, là, ce bonheur officiel et durable, avec son prolongement d'enfants, humiliait, si j'ose dire, la pauvre esquisse furtive de nid hors la loi et hors des temps.

Une femme posa ses mains sur les touches du petit piano aussi bas qu'une commode, et il s'y émit une voix humaine, surannée, presque une voix de jeune fille. Une jeune fille qui, elle, morte, n'avait pas vieilli avec les choses, et dont la voix d'autrefois, sous les doigts de la vivante d'aujourd'hui, se décrivait, et qu'on imaginait un peu éfaré de revenir.

Parus alors aussi le jeune homme d'il y a cent ans, aux cheveux en catogan, et soudain ce fut par ses yeux que je vis :

« Elle entre là en même temps que moi, celle dont depuis si longtemps je rêve qu'elle entre, avec son manteau d'enlèvement et ses regards encore pleins de nuit, et son hésitante surprise, et sur le pas de la porte, un peu de crainte.

« Dans la salle à manger de bois foncé qui luit sombre aux lumières, sur la petite table de la soupe, sur la nappe blanche, le double flambeau vacille au gré d'on ne sait quels fantômes et fait bouger des ombres pâles. Les mets sont imprévisibles et sans importance, les visages lointains des gravures se fondent aux murailles ; ce sont de tout près ses seuls yeux à Elle que je vois.

« De tout près, tandis que je leur parle, ils sont si larges, si clair-éclatent ensemble, si cernés par le voyage et l'émou de l'heure, si profonds que je me sens tomber en leur abîme. Est-il vrai que dans leur fascinante attirance mon être se dissobe ? De tout près, ils semblent encore s'approcher et s'ouvrir et me boire... Je ne vois plus qu'eux, immenses, je suis en eux... »

« Il faut monter l'escalier, mais au bout du couloir sont encore trois marches, et elle défaille ; et là la racoie, et je rencontre ses lèvres. Ah ! l'adorable chambre où il y a une grande fenêtre et d'autres petites fenêtres inégales, et une toile de Jouy, non pas banalement rose, mais bleue, et seulement deux bougies d'appiques qui se mirent dans deux glaces, et un tiroir lit bleu.

« Elle a froid, comme on a froid et chaud dans le désordre de la fièvre ; ses genoux tremblent, et je la réchauffe contre mon cœur. « Debout et ployante, elle est contre moi, contre moi, contre moi ! Je n'imagine plus rien d'autre que l'appui chaud de son corps... »

« La lune à son déclin, toute mangée, vient bleuir la fenêtre. Adieu tout ce qui n'est pas nous ! »

Il y a cent ans, et toujours. BONDY.

Ajournera-t-on l'application de la réforme électorale ?

M. Pierre Laval, député socialiste de la Seine, et M. André Hesse, député radical-socialiste de la Charente-Inférieure, annoncent qu'ils présenteront au projet de session parlementaire l'amendement suivant :

La loi du 1<sup>er</sup> juillet 1919, portant modification des lois organiques sur l'élection des députés et établissant le scrutin de liste avec représentation proportionnelle, sera mise en application pour la formation de la troisième législature. Les élections générales pour la formation de la douzième législature auront lieu conformément à la loi du 13 février 1889.

Cet amendement reproduit au fond celui que devait présenter M. Guiraud, député radical-socialiste du Tarn. S'il était adopté, la réforme électorale ne serait, en effet, appliquée qu'aux élections législatives qui suivront le renouvellement de la Chambre actuelle.

Pour justifier leur proposition, MM. Laval et Hesse objectent que la proximité des élections ne permettrait pas d'organiser les partis, que les candidats peu fortunés ne pourraient pas se présenter, à raison des frais considérables qu'elles entraîneraient, et enfin, que les combinaisons déjà échafaudées sont un défi à la moralité politique.

Les grèves de Marseille

MARSEILLE, 1<sup>er</sup> septembre. — Aucune tentative de reprise du travail.

La commission exécutive de la grève a reçu M. Adrien, régisseur du ravitaillement civil, qui lui a demandé d'assurer la réfection des navires chargés de blé pour alimenter les moulins.

La question, soumise à la réunion tenue à la Bourse du Travail par toutes les corporations en grève, a été résolue par le négatif.

Au cours de cette réunion, M. Filhol a donné lecture de nombreuses lettres des syndicats de tous les ports de France, en faveur de la grève. L'assemblée a voté un ordre du jour affirmant la résolution de lutter jusqu'à complète satisfaction.

Le Soudra, courrier de Constantinople, qui devait appareiller aujourd'hui, a ajourné son départ.

Les paquebots Canada et Britannia (Cie Cyprien Fabre) desservant la ligne New-York, ne partiront pas cette semaine ; les Messageries Maritimes ont pris une même décision pour les paquebots Chili, Normand, Sphinx et Nora.

Le seul fait important de la journée a été la convocation par le préfet, pour demain mardi, à 5 heures du soir, de la commission paritaire reconstituée et complétée. On espère que cette réunion hâtera la fin du conflit.

Les grèves de Mulhouse

MULHOUSE, 1<sup>er</sup> septembre. — Un accord est intervenu entre la direction et les ouvriers de usines de Mulhouse, et les grèves peuvent être considérées comme terminées.

NOUVELLES BRÈVES

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, a félicité vivement M. Droz, ancien sous-préfet de Douai, pour avoir, pendant l'occupation ennemie, au risque d'être sévèrement puni par les autorités allemandes, caché, recueilli et matériellement soutenu, des soldats français cachés dans la ville de Douai.

M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, a donné sa démission de membre du conseil supérieur de l'Alliance démocratique, en raison de l'attitude prise envers le gouvernement par M. Chaumet, délégué général à la propagande de l'Alliance démocratique.

Un incendie s'est déclaré, 26, rue Pasteur, au Kremlin-Bicêtre, dans un vaste entrepôt de denrées alimentaires. Cent mille francs de dégâts.

Le tramway départemental allant de Rennes à Fougères a déraillé, cet après-midi, à Saint-Jean-sur-Gosson. Le mécanicien a été tué, plusieurs voyageurs ont été blessés.

Des fêtes importantes ont eu lieu hier, à Poitiers, à l'occasion de la réception solennelle des 125<sup>e</sup>, 325<sup>e</sup> d'infanterie, 68<sup>e</sup> territorial, et des 20<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup> d'artillerie, revenus du front.

Les 90<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> régiments d'infanterie, les 2 dragons et la compagnie cycliste de la division de cavalerie ont regagné, hier, leurs casernes à Lyon. Discours de M. Herriot, maire, du préfet du Rhône et du général Daru.

Les ouvriers métallurgistes de Mans n'ayant pas repris le travail, les quatorze usiniers de la ville ont fermé leurs établissements hier. 1,470 ouvriers chôment.

La cinquième session du congrès de la navigation intérieure s'est ouverte, hier, à l'Université de Strasbourg. Le général Gaybet, commandant la place, M. Julliard, préfet, étaient présents. M. Millierand était représenté par M. Rainbert.

L'amiral Daveluy, qui a obtenu la nomination d'une commission d'enquête au sujet de sa mise en non-activité, s'est embarqué hier, à Toulon, à bord de l'Austria, à destination de Bizerte.

Le maire de la ville d'Albert (Somme) a adressé à M. Clemenceau une requête sollicitant la médaille militaire pour cette ville, qui a été complètement détruite par les bombardements ennemis.

Le Conseil d'Etat de Genève a demandé au Conseil Fédéral de protester auprès du gouvernement français contre l'empoisonnement de l'Arve par des usines de Cheddé.

Six personnes ont été tuées au cours d'une rixe entre blancs et noirs, à Knoxville (Etats-Unis).

Hier s'est ouvert à Bruxelles le Congrès international des inventeurs.

Tout le monde a intérêt à faire ses achats à Perfect House 12, faubourg Montmartre.

COMPLETS ET PARDESSUS pour HOMMES Les plus élégants. — Les meilleurs — Les prix les plus modérés —

PALETOTS GABARDINE INCOMPARABLES

LES COURS

La reine Alexandra est arrivée au château de Sandringham, où elle passera le mois de septembre.

CORPS DIPLOMATIQUE

Une dépêche de Rio-de-Janeiro annonce que le gouvernement brésilien vient d'élever au rang d'ambassade la légation de Paris.

INFORMATIONS

De Dinard : Soirée de musique suivie d'un tour de valse chez Mme Hughes Hallett, en sa villa Monplaisir.

Au programme : le comte Arthur de Labriolle, qui a chanté, avec son beau talent, l'air de Persée sur le thème du Largo de Haendel, et des mélodies hindoues, accompagné par Mme André de Koenigswarter et par Mlle S. Rochard, M. Ernest Gouin à dédicacement interprété des œuvres de Tosti et de Messager, accompagné par Mlle de Kergarion.

Un nombre des invités : prince et princesse Louis d'Orléans; duc et duchesse d'Aveny; prince et princesse Ch. de La Tour d'Auvergne; comte et comtesse H. de La Rocheffoucauld; prince et princesse Canace Zuro; comtesse R. de Praemontal; comtesse L. de Vibraye; Mme Waddington; princesse G. de Fancigny-Lucière; vicomte et Mlle de Kergarion; vicomte, vicomtesse de Dampierre et Mlle Molinos; comtesse Gouin et de Fermion; M. et Mme Rob. Darblay et Mlle de La Selle; M. et Mme Crombez de Montmort; comte et comtesse de Langle; l'Hon. Mme Thesiger; marquis et marquise de Rougemont; comte et comtesse A. de Labriolle; M. de La Selle; M. de Delgado y Heredia; M. Foussette, chargé d'affaires de Suède; vicomte de Corday; Mme Marcelin Singer; baron et baronne de Berthois; Mme Monahan; aspirant de Ranst; baron R. de Kertanguy.

Notre concours d'échos

Rappelons que notre « Concours des meilleurs échos » est ouvert entre les lecteurs d'Excelsior.

Dès la fin de ce mois nous attribuerons des prix aux six échos que nous aurons jugés les plus remarquables : un premier prix de 500 francs, un second prix de 250 francs, un troisième prix de 100 francs, trois prix de 50 francs.

Les autres échos seront rémunérés à notre tarif habituel.

Nous prions nos correspondants de joindre leur nom et leur adresse à leurs envois. Les pseudonymes sont acceptés.

Une lettre de Colbert

On a prétendu que les Rémouïs n'aimaient point du tout Colbert — nul n'est grand homme dans son pays — que Colbert était fort oublié dans son pays natal.

Bien au contraire, les relations de Colbert avec les Rémouïs sont si suivies, si bienveillantes, que Colbert entretient ses concitoyens des affaires mêmes de sa maison. Il les met au courant de toutes les phases de sa fortune et de la prospérité de sa famille. Voici une lettre qui vient à l'aide de cette assertion :

Messieurs, Je ne reçois aucune grâce de la munificence royale de Sa Majesté sans vous en informer, avec ce que je suis persuadé que vous y prenez part et que vous êtes bien aises des avantages qui arrivent à ma famille. Le roy, qui est le prince qui récompense le mérite de ses sujets, a voulu que je ne sois pas en deçà de leurs espérances, après toutes les grâces dont il m'a déjà comblé, a voulu faire le mariage de mes deux premières filles, savoir : de la plus grande avec M. de Chevreuse, fils unique de M. le duc de Luyne; et de la seconde, qui n'a que dix ans, avec M. le comte de Saint-Agnan, reçu en survivance de la charge de premier gentilhomme de la chambre. Et, comme si ce n'était pas assez de m'avoir procuré deux alliances, si assez de m'avoir procuré deux alliances, Sa Majesté a voulu leur servir de père en leur donnant à chacune deux cent mille livres, ce qui fait la plus grande partie de leur dot. J'ai estimé que je devais à l'amitié que vous avez pour moi, et à celle que j'ai pour vous, de vous écrire ce détail, et, par même moyen, vous confirmer que personne ne sera jamais plus que moi, Messieurs, Votre très humble serviteur, COLBERT.

A Saint-Germain-en-Laye, le 14 janvier 1667.

TOURNOI D'IMMORTELS

Ce n'est point indifféremment ou par caprice que l'Académie française, qui fait toujours élaguer les choses, a demandé à M. Ribot de recevoir sous la Coupole M. Jules Cambon.

C'est parce qu'elle a estimé convenable qu'un ambassadeur de France fut accueilli chez elle par celui de ses membres qui, ancien ministre des Affaires étrangères, d'une grande autorité et d'un haut caractère, paraissait le plus qualifié pour remplir cette tâche.

M. Ribot a accepté la désignation flatteuse dont il était l'objet avec d'autant plus d'impression, que M. Frédéric Masson, à qui revenait l'honneur de recevoir M. Jules Cambon, puisqu'il était directeur de l'Académie lors du décès de Francis Chames, prédécesseur de M. Cambon, l'abandonnait, en conséquence de son élection au secrétariat perpétuel.

Mais la charge de secrétaire perpétuel est-elle incompatible avec celle de directeur ? Cette question a été posée en l'occurrence.

Elle doit être résolue par la négative, nous a dit un des Immortels les plus instruits de l'histoire de l'Académie. On peut être à la fois secrétaire perpétuel et directeur de notre Compagnie, et la preuve, c'est que Ducloux a exercé simultanément ces deux charges du 1er juillet 1756, — date à laquelle l'Académie l'élit directeur, bien qu'il ait alors son secrétaire perpétuel depuis près de deux ans — jusqu'au 23 septembre 1756.

Ainsi semble-t-il qu'il y ait eu, dans l'abandon du droit qu'avait M. Masson de recevoir M. Jules Cambon, surtout de la bonne grâce et de l'esprit.

INAUGURATION

On annonce pour jeudi, à 11 heures du matin, l'inauguration du pont Notre-Dame, par le président de la République.

Mais un pont s'inaugure en le traversant. Et il y a beau temps que les passants ont inauguré ledit pont, qui n'est plus très neuf, datant, sauf erreur, de la fin du second Empire.

Alors ? Il doit y avoir confusion... C'est sans doute le pont d'Arcole, transformé par l'architecte Binet, qui supprima trois de ses arches et leur substitua une arche métallique d'une courbe assez hardie. Les travaux étaient à peine terminés quand éclata la guerre... Quoiqu'on y passe depuis 1914, il reste encore à l'inaugurer officiellement.

LE CURÉ DE GRIMBERGHEM

La justice belge procède en ce moment à une enquête sur la mort tragique de l'infortuné Jean Wouters, curé de Grimberghem, lâchement assassiné par les Allemands le 26 août 1914.

C'est le 23 août que ces misérables envahirent le paisible village brabançon. Trois jours plus tard, des combats se livrèrent dans les environs. Les Allemands prétendirent que les civils avaient fait le coup de feu. Ils s'emparèrent du curé ainsi que d'une quarantaine de paysans. Ils les em-

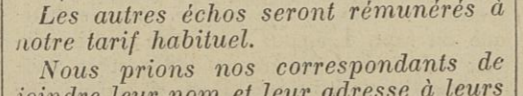
LES chauffeurs de taxis ont tenu à prouver avec ostentation, ces jours-ci, qu'ils se moquaient à la fois des Parisiens et de M. le préfet de police. Ils ont eu raison, puisque la préfecture de police et les Parisiens n'ont jamais eu l'énergie de secouer la tyrannie de cette corporation arrogante qui tend la main avec mauvais humeur pour exiger un pourboire et ne sait même pas nous raconter avec le sourire. Ils ont eu raison, puisque l'autorité leur reconnaît le droit de nous imposer tous leurs caprices, et que les agents n'osent jamais prendre le parti des clients bernés. Ne comptons donc pas sur des lois et des règlements pour faire cesser notre martyre.

Mais supplions les ingénieurs et les constructeurs de hâter la solution du problème de la locomotion individuelle. On commence à parler de l'aviette, qui est une bicyclette volante, et on nous promet, avant la guerre des patinettes automobiles qui nous donneraient des roues, sinon des ailes, aux talons. Voilà le véritable progrès, qui nous affranchirait de toutes les servitudes des transports en commun. Quand la bicyclette ouvrira ses ailes... le chauffeur de taxi pourra coiffer définitivement de sa gaine noire son inutile drapeau blanc. Toute sa morgue sera tombée. Lorsque chacun de nous pourra suspendre aux portemanteaux de l'antichambre une paire de patins à essence, un parapluie à hélice, une canne-trolley ou une pèlerine sustentatrice à capuchon moteur, le grave problème du « déjeuner familial » de messieurs les chauffeurs sera très facilement résolu. Inventeurs, venez à notre secours!

EMILE.

UN ACCIDENT PITTORESQUE AUX ETATS-UNIS

Pendant une course, un aéroplane est tombé sur la place même d'une ville en fête. L'appareil est venu piquer sur un manège de chevaux de bois. Il n'y eut, heureusement, pas de victime, et ce fut, à tout le moins, matière à une photographie originale.



UN ACCIDENT PITTORESQUE AUX ETATS-UNIS

prisonniers. Mais ils torturèrent particulièrement le prétre. Ils l'obligerent à lever les mains. Ils le frappèrent à coups de poing au visage, puis le firent coucher à plat ventre sur le plancher. Ils le piétinèrent, l'arrosèrent d'eau, le rouèrent de coups de gourdin. Enfin, le malheureux parut mort. Mais, dans un dernier sursaut, important, ce qui lui valut un nombre respectable de bombes et de torpilles.

Avant 1914, son concours hippique jouissait d'une sérieuse réputation dans la région. Tous les châtellains des environs tenaient à y monter leurs attelages, qui étaient dressés selon les règles les plus strictes. On lisait, chaque année, à son palmarès, des noms célèbres, notre armorial y étant largement représenté.

Le concours hippique de 1919 a-t-il égalé ses glorieux devanciers ? Il faudrait être spécialiste en la matière pour se prononcer d'une façon précise. Mais pour le public, qui n'y regarde pas de si près, il semble qu'on doive répondre affirmativement. Et pourtant — voici où est le piquant de la chose! — pas un seul des vieux noms ne s'est retrouvé au programme.

On s'est souvent demandé si les nouveaux riches ne voulaient pas une certaine pudeur à ne vouloir profiter de leur fortune qu'après un peu de temps. Ici, la question est résolue. Au programme, j'ai noté, parmi les propriétaires des plus beaux chevaux, un épicier, deux bouchers, un pâtissier, un fabricant de chapeaux, un laitier... Bien entendu, la plupart de ceux-ci ne se présentent point eux-mêmes sur la piste. Ils se contentent de recevoir les félicitations aux tribunes. Ils avaient, soit sur leur cheval, soit dans leur tilbury, un dressure assez élégant que bien peu. Mais le public des places populaires ne manquait pas d'acclamer les noms des propriétaires avec une familiarité quelquefois fort amusante... Que les nouveaux riches jouissent de leur fortune! On ne saurait le leur reprocher... Mais une chose nous ennuie, dans ce concours hippique : ce qui est condamné plusieurs fois pour falsification. Ils n'étaient pas autrement gênés.

Symbolisme

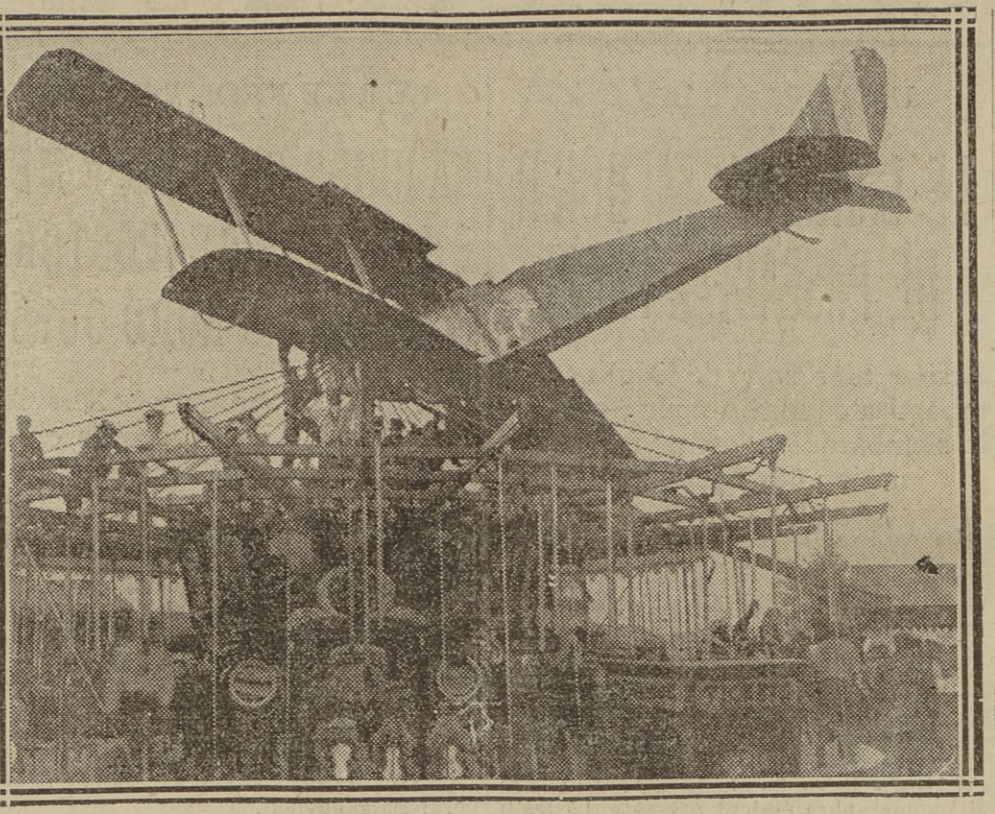
Ce n'est qu'une boutade, mais elle est amusante. A Weimar, quand fut hissé le nouveau drapeau, rouge, or et noir, de la République libérale, un député déclara :

— Ce drapeau est vraiment symbolique ! Le passé était d'or, le présent est rouge, mais l'avenir est noir ! Dans le noir, peut-être, comme son ex-kaiser, entrevoit-il le péril jaune ?

Oraisons allemandes

Au début de la guerre, le pasteur Vorwerk composa cette outrechrétienne et fort peu chrétienne invocation au vieux Dieu, que la presse allemande s'empressa de populariser et de couvrir d'éloges :

« Mème si tu mesures avec parcimonie



UN ACCIDENT PITTORESQUE AUX ETATS-UNIS

Pendant une course, un aéroplane est tombé sur la place même d'une ville en fête. L'appareil est venu piquer sur un manège de chevaux de bois. Il n'y eut, heureusement, pas de victime, et ce fut, à tout le moins, matière à une photographie originale.

le pain de nos guerriers, n'omets pas d'accomplir quotidiennement ton œuvre de mort. Déchaîne et décuple les catastrophes et les misères chez nos ennemis. Pardonne, en ta miséricorde, et compense par une souffrance de longue durée chacune de nos balles, chacun de nos coups qui aura manqué son but. Ne nous induis pas en tentation de permettre à notre fureur de se relâcher en accomplissant ton jugement divin. Délivre-nous et nos alliés de l'ennemi, protèges et nourrisse de ton enfer, et aussi de tous ceux qui t'aident sur la terre. La terre d'Allemagne, voilà ton royaume. Que ta main gantée d'acier nous donne la puissance et la gloire !

Mais le vieux Dieu s'étant montré un peu sourd à ces exhortations haineuses, l'amiral allemand Dick vient de composer une nouvelle prière. En voici le texte, d'après le New-York Tribune :

« Seigneur, mon Dieu, nous te prions de permettre qu'une nouvelle armée allemande se lève dans un avenir prochain. Remplis le peuple allemand de force pour le relèvement de la patrie. Répands le succès sur l'effort allemand, et fait que nous regagnions notre empire ! »

Si ce n'est pas encore la parfaite résignation chrétienne, on ne peut pourtant nier que le ton a changé. Il est plus humble, quoique toujours menaçant !

La réforme du calendrier

Nous aurons peut-être la refonte du calendrier, mais... elle débutera par l'Amérique.

Nous y avons songé déjà... les premiers sans doute. Mais, comme toujours, la réalisation a provoqué des controverses, et des controverses qui nous conduisent... à abandonner une idée au fond assez normale si on la rendait pratique.

Nos amis d'outre-Atlantique croient avoir découvert cette modification pratique autour de laquelle nous nous disputons.

Et c'est pourquoi le prochain Congrès aura à délibérer sur une refonte du calendrier, lequel s'intitulera désormais : Calendrier de la Liberté.

Ce calendrier comprendra 13 mois de 28 jours.

Mais, direz-vous, nous n'avons ainsi qu'un total de 364 jours.

Parfaitement. Le 365<sup>e</sup> sera un jour hors série et le jour de la Fête de la Liberté. Et l'idée a bien sa valeur.

La crise des logements

Elle sévit aussi à Londres.

Une revue que l'on y jette en ce moment survient une devineresse. Elle déclare posséder une absolue omniscience. Le fameux comique George Roby lui donne la réplique. Il lui demande :

— Alors, c'est bien vrai ? Rien ne vous est inconnu ?

— Rien !

— Eh bien ! dites-moi donc, la vieille, où il y a une maison à louer à Londres ?

Et toute la salle éclate de rire. La même plaisanterie obtiendrait chez nous le même succès.

Champion

Les hommes d'Etat anglais sont étonnants. Prenez-les l'un après l'autre, amusez-vous à fouiller dans leur passé, ce sera bien rare si vous n'y découvrez pas un champion.

C'est une fois de plus le cas pour lord Desborough, qui s'est prodigué, ces jours derniers, avec tant d'activité pour apaiser

les conflits créés par les revendications de la police.

Lord Desborough a traversé deux fois le Niagara à la nage — prouesse unique.

Après sa première traversée, il retourna en Angleterre, lorsque sur le bateau un Américain l'interpella :

— Vous prétendez avoir traversé le Niagara à la nage ?

— Parfaitement.

— Je n'en crois rien. Aucun homme n'est capable de tenter l'aventure et d'en sortir vivant.

Lord Desborough haussa les épaules :

— Avec un entêté comme vous, il n'y a qu'une chose à faire : recommencer.

El, flanqué de son Américain, il s'en fut traverser le Niagara une seconde fois.

Les anges fumeurs

Cette Madame du pape Sixte dont les Italiens réclament la restitution fut la cause d'une espièglerie d'un jeune homme qui, depuis, en a commis bien d'autres.

Un de mes professeurs, raconte Anacleto France, avait dans son cabinet, au-dessus de son bureau, une photographie de la célèbre Madame de Raphaël. « Est-elle pure et belle ! » murmurait-il avec extase. Elle « m'inspire... »

Ces effusions poussèrent l'espiègle à dessiner sur la glace du tableau deux pipes, ornées de l'inévitable paraphe de fumée, et placées dans la bouche des anges qui sont appuyés à la balustrade.

Le vieux professeur, dans son enthousiasme, n'apercevait pas ces enjolivements, sacrilèges et anachroniques.

Quelle atmosphère mystique ! murmurait-il. Comme on se sent emporté dans le chœur des anges !

— Qui fument la pipe... murmurait le petit Anatole, en regardant lui aussi, la glace du tableau.

La vie chère au Congo

Ne nous plaignons pas : nous n'avons pas le monopole de la vie chère. Les nègres en voient aussi, là-dessus, de toutes les couleurs. Exemple :

A Boma, le pain se paye 0 fr. 75 les 250 grammes, soit 3 francs le kilo, contre 1 franc en 1915.

La viande, 4 fr. 50 le kilo, contre 3 fr. La pomme de terre, 1 franc, contre 0 fr. 50. Le beurre portugais, 12 francs, contre 4 fr. 50. Les oignons, 5 fr. 50, contre 0 fr. 75. Le riz indigène, 0 fr. 75. Le vin de Bordeaux, 5 et 6 francs, le litre.

Voilà de quoi établir d'intéressants comparaisons.

Font-Romeu, site enchanteur !!!

Le Grand Hôtel de Font-Romeu, qui n'avait pu, l'an dernier, s'ouvrir ses portes, les ayant ouvertes toutes grandes, cette année, la saison s'y poursuit, particulièrement brillante. Parmi les derniers arrivants, on nous signale le marquis de Gonnat et leur famille ; M. et Mlle Hély d'Oissel ; Mme de Larraque et sa famille ; S. Exe. M. Cambon, ministre d'Espagne ; M. et Mme Armas et leur famille, de Barcelone ; M. Tristan Bernard fils ; M. et Mme de Seyne-Laruelle et leur famille ; M. et Mlle Schumann ; M. et Mlle de Labryère ; M. et Mme Ch. Neef.

Tout en haut de la Germande française, à une altitude de 1800 mètres, la température demeure exquise, et les hôtes de Font-Romeu y trouvent, dans un confort large et luxueux, la bienfaisance de l'air pur et d'une fraîcheur légitime.

Le soir, dans les salons du Grand Hôtel, des concerts de musique classique assurent, après les distractions du jour, les excursions variées dans une région d'un pittoresque unique, aux confins des Pyrénées d'Espagne, la transition la plus douce — on serait tenté de dire : la plus harmonieuse — avec le repos de la nuit, que rien ne vient troubler, dans le silence de la montagne endormie.

PONT DES ARTS

Le Journal officiel annonce qu'un concours est ouvert entre tous les artistes français en vue de l'exécution des médaillons des plaques commémoratives en l'honneur des armées françaises, de leurs chefs, et des nations alliées et de leurs chefs. Ces plaques doivent être apposées dans les mairies et écoles de la République en vertu des lois du 17 novembre et du 2 décembre 1918.

Les épreuves du concours devront être déposées ou envoyées au commissariat des expositions du Grand-Palais (Champs-Élysées, avant le 5 novembre prochain.

Vient de paraître le premier numéro de Le Livre des Livres, anthologie critique, mensuelle, des nouveaux ouvrages littéraires.

Les Italiens réclament au musée de Dresde la Madame de Saint Sixte, exécutée par Raphaël pour un couvent de Plaisance et achetée, en 1753, par Auguste III, électeur de Saxe, roi de Pologne, qui la paya 60.000 florins (environ 210.000 francs).

Le Livre de Goha le Simple, de Albert Adès et Albert Sosnowski, paraît prochainement, avec des préfaces qui ont été l'une des dernières pages écrites par Octave Mirbeau. Mirbeau parlait volontiers à ses amis, de cette œuvre qu'il fut le premier à connaître, et dont une grande partie fut écrite à Triaucourt, au village de Chevremont où demeurait le maître.

LE VELLEUR.

LES REVENDICATIONS DE LA FÉDÉRATION DU SPECTACLE

A l'issue de la réunion des délégués syndicaux du personnel du spectacle qui s'est tenue hier après-midi à la Bourse du Travail, M. Legris, secrétaire de la Fédération, a indiqué que la situation restait stationnaire :

— Nous avons reçu, a-t-il précisé, quelques réponses de directeurs qui nous indiquent que, de retour de villégiature, ils n'avaient pas eu le temps matériel d'examiner les revendications. Nous leur accordons volontiers les quelques jours de délai qu'ils nous demandent.

— M. Legris ajouta en souriant : — Nous ne sommes pas des sauvages. — Le meeting de mercredi n'est pas décommandé ?

— Non, non. Au contraire. Nous savons que nos camarades des diverses catégories viendront nombreux à cette réunion. Nous leur exposerons la situation, et ils prendront eux-mêmes une décision. Nous ne sommes pas des sauvages.

— Vous ne voyez rien de plus qu'il soit susceptible d'intéresser le public ?

— Non. Je continue à ne pas vouloir refuser les arguments des directeurs. Le moment ne me paraît pas venu d'engager une polémique.

— Votre impression résumée ?

— Tout s'arrangera.

— Pour vous ?

— Tout s'arrangera. C'est tout. Les revendications présentées aux directeurs des établissements de spectacle méritent à la fois les machinistes, les électriciens, les musiciens et les artistes.

Tous ne faisant pas un certain nombre de congés par mois.

Les chefs d'orchestre, qui gagnent actuellement 1.000 francs par mois, en demandent 1.200 ; les musiciens, en demandant, d'autre part, que les répétitions leur soient payées, même si l'orchestre n'est pas employé.

Le personnel exige que seuls les syndiqués soient engagés par les directeurs, et que tous les différends qui pourraient surgir soient soumis à un conseil d'arbitrage où un délégué du syndicat auquel ils appartiennent soutiendrait leur cause.

Pour les artistes, ils veulent interdire de faire débiter plus de deux personnes dans un spectacle, et de faire jouer à un artiste un rôle important s'il n'a pas fait un stage de trois ans dans les petits théâtres, dits « théâtres de quartier » ; ils demandent de trois jours de suite à un artiste qui l'a déjà joué, et qu'on ne puisse pas lui faire un rôle d'une pièce nouvelle à l'artiste qui l'aura répété quatre fois ; ils exigent que les répétitions soient payées à l'avance s'ils ne sont pas renvoyés pour la saison suivante.

D'autre part, la Fédération du Spectacle veut faire interdire aux directeurs d'employer plus d'un tiers de personnel étranger.

La répétition générale d'aujourd'hui. — Au Théâtre-Antoine, à 14 h. 30, la Gamine, pièce en trois actes, de M. Pierre Veber et Henry de Gorsse.

Les premières de ce soir. — Au Théâtre-Antoine, à 20 h. 30, la Gamine. (Voir p. 6.)

A Déjazet, à 20 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans, pièce en trois actes, de MM. J.-F. Fournier et Wicheler.

Opéra. — Sanson et Dalila et le ballet de Henry VIII seront dirigés demain par M. Alfred Bachelet.

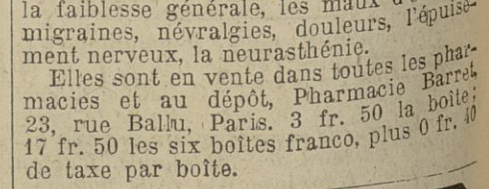
La reprise du Cid, de Massenet, aura lieu très prochainement.

Comédie-Française. — M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, a réglé les dates de mise en répétitions d'Intérieurs, de Maurice Maeterlinck ; du Fil de Marianne, de Léonce de Jonckheere ; d'Hérodiade, de M. Albert du Bois et de la

Du sang pour les convalescents.

Quand l'organisme a lutté contre le mal, qu'il l'a vaincu, c'est grâce au sang, mais ce sang, dans cette lutte où il a été fait une grande consommation de globules rouges et blancs, n'est plus un bon sang, et c'est pour cela que le malade est convalescent et qu'il reprend péniblement, lentement ses forces. Il faut donner du sang aux convalescents. Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule.

Voilà ce que les Pilules Pink ont fait pour Mlle Gindre, dont les parents, qui habitent 71, rue de la Banque, à Bar-le-Duc, nous ont écrit :



« Notre fille a eu une pneumonie et a été très mal. Elle s'en est ressentie longtemps, et malgré tous les soins, sa convalescence ne s'établissait pas. On lui a fait prendre, enfin, vos Pilules Pink et l'enfant s'est de suite sentie beaucoup mieux. Elle a retrouvé rapidement l'appétit, les forces et les bonnes couleurs. Bien des personnes ont été si mal nous ont questionnés pour connaître comment et par quel moyen elle avait été si vite rétablie. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, l'épuisement nerveux, la neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barré, 23, rue Balbu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco, plus 0 fr. 10 de taxe par boîte.

Advertisement for Nestlé's Condensed Milk, featuring the Nestlé logo and text: 'Le Nestlé Sucré remplace le sucre qui manque partout. Lait condensé NESTLÉ Sucré et nonsucré. L'Aliment des Enfants, Adultes et Vieillards.'

EFFLUVES DE VIE CHÈRE

Dessin inédit de Lucien Métivet.



— Curieux phénomène ! L'air est salé. Nous ne sommes pourtant pas à la mer... — Non, mais il y a la cuisine des hôtels.

LES LIVRES

pièce en deux actes de M. Pierre Wolff, qui seront les premières œuvres que la Maison de Molière représentera cette saison.

PETITES NOUVELLES

M. Signoret joue, actuellement, en tournée, le rôle de M. Henri Ross, titulaire 20.000 francs dans les airs.

AUX VARIÉTÉS

Dans LE MARCHÉ D'AMOUR, l'opérette libertine qui triomphe, en ce moment aux Variétés, il est un rôle qui prête à équivoque et qui, par cela même, est particulièrement difficile à jouer.

THÉÂTRE ANTOINE

LE SOIR, PREMIÈRE (Reprise) LA GAMINE

Tous les jours MATINEE ET SOIREE LA REVUE FAUTELUS 4, 2, 3 fr.

OLYMPIA

MAJESTUEUSE LA REVUE FAUTELUS 4, 2, 3 fr.

RAQUEL MELLER

CONCOURS DE DANSES AU THE-TANGO

La prime de démobilisation

Le sous-secrétaire d'Etat de la Démobilisation nous communique la note suivante :

20.000 Alsaciens-Lorrains appelés sous les drapeaux

STRASBOURG, 1er septembre. — On annonce que les Alsaciens-Lorrains nés en France et appartenant aux classes 18 et 19, seront appelés sous les drapeaux dans le courant de l'automne, probablement en octobre.

Les mutins de Toulouse

TOULOUSE, 1er septembre. — Cet après-midi ont pris fin, devant le conseil de guerre permanent de la 17e région, les débats de l'affaire des mutins de Toulouse.

Le procès de la "Gazette des Ardennes"

Le capitaine Salanson a terminé son rapport sur l'affaire de la Gazette des Ardennes. Ce document ne comporte pas moins de deux cent trente-deux pages.

EXPOSITION NATIONALE DE STRASBOURG



VUE DU STAND DES GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE, PARIS

LE TRAITÉ DE PAIX, par M. Louis Barthou, de l'Académie française, rapporteur général de la commission de la paix.

Le bibliophile avisé qui voudra posséder un exemplaire vraiment complet du Traité de Paix, commenté par Louis Barthou, devra y joindre la brochure consacrée à la préface de M. Jules Bertaut.

Après tant d'autres qui plaidèrent, dans le désert, la cause de l'enfance, M. Michel Corday attaque, avec un tendre courage, les méthodes d'éducation qui étouffent l'âme naissante.

LES MAINS PROPRES, essai d'éducation sans dogme, par Michel Corday.

Après tant d'autres qui plaidèrent, dans le désert, la cause de l'enfance, M. Michel Corday attaque, avec un tendre courage, les méthodes d'éducation qui étouffent l'âme naissante.

Le sous-secrétaire d'Etat de la Démobilisation nous communique la note suivante :

LES COURSES

VINCENNES. — Résultats du 1er septembre

Table of race results for Vincennes, including Prix de Reuval, Prix des Dablias, Prix des Dabius, Prix de l'Espinal, Prix de la Meuse, Prix de la Marne, Prix de la Moselle, Prix de la Sarre, Prix de la Meuse, Prix de la Marne, Prix de la Moselle, Prix de la Sarre.

COMPAGNIE. — Mardi 2 septembre 1919.

Table of race results for Compiegne, including Prix de Reuval, Prix de la Meuse, Prix de la Marne, Prix de la Moselle, Prix de la Sarre.



M. LOUIS BARTHOU A SA TABLE DE TRAVAIL

Le corps ne peut vivifier l'esprit. Un éclairer est autre chose qu'un parchemin où l'on écrit, ou l'on griffonne des lignes serrées et confuses de grammaire, de géométrie et d'histoire.

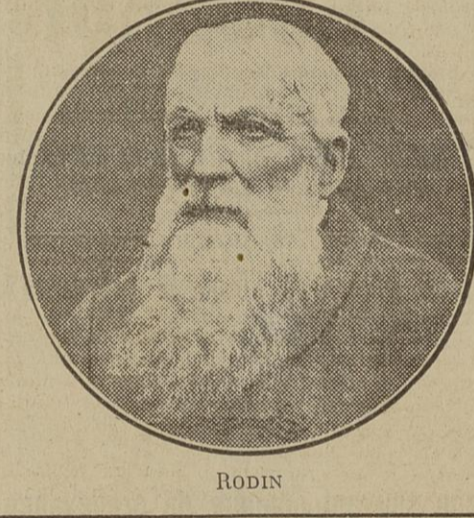
Après l'illustre philosophe et avec M. Michel Corday, j'oserais dire, à chaque page honnête et raisonnable, ce que dit avec son génial bon sens, Fénelon, dans ses Avis à une dame de qualité sur l'éducation de sa fille.



M. AUREL

La conduite, des conversations, des jeux, des traits de caractère, des mouvements de la sensibilité ou de l'égoïsme, que l'éducateur trouve les plus sûrs moyens de faire apparaître et de dégager de toutes les ombres et de toutes les incertitudes, l'indifférent d'autres choses.

Entre ces glossateurs et mémorialistes, il convient de distinguer M. Paul Gsell, Mlle Judith Cladel, Mme Aurel. Le maître avait pour eux une prédilection marquée.



M. RODIN

Le champion Poulain voulait voler sur sa "bicyclette ailée".

Un accident l'en empêcha.

Hier matin, Poulain, champion cycliste du temps de paix et aviateur de guerre, devait concourir officiellement pour le Prix Peugeot de 10.000 francs, réservé au premier pilote qui, avec l'aide du seul moteur humain, exécutera en avion un vol de 40 mètres de longueur, à 4 mètres du sol.

La bicyclette ailée

Une trentaine de personnes, délégués officiels de l'Aéro-Club, ingénieurs, pilotes et mécaniciens, journalistes, photographes et amis de l'aviation, se trouvaient réunies hier matin, vers 5 h. 30, sur la petite place située devant l'entrée principale du champ de courses de Longchamp, pour assister au spectacle sans précédent de l'homme volant par ses propres moyens.

C'est en revenant, à 100 mètres du groupe de spectateurs, que l'accident se produisit. Poulain arrivait à une très grande vitesse; la cadence rapide des mouvements de ses jambes l'indiquait nettement. Le plan supérieur se détacha d'un seul coup, par le côté droit, passa devant la tête du cycliste et vint s'écraser sur le sol.

créée rien sans ivresse, ni désir, à la condition, toutefois, de contenir son désir et de réaliser son amour.

Les historiens indiscrets fouillent en vain les hardes mortuaires des grands hommes, sous couleur de les honorer, mais avec le secret dessein de surprendre le génie en flagrant délit de petitesse.

Mais cessons de pindariser. Nous avons dit, sans doute, nous mettre à l'unisson du livre de Mme Aurel, éperdument lyrique. Elle a le don des vives images, des comparaisons inattendues, des ellipses hardies.

Comme toutes les femmes, ses opinions sont des sentiments. « Mes opinions sont des roms propres », avouait la raisonnable de Stael.

« Rodin, puisque je n'ai pas pu vous lancer l'adieu de l'esprit qui se déchire... » Pour les femmes de ma génération, et pour celles aussi de l'avenir, Ave l'adieu !

« Aux femmes vous avez donné le sceptre d'une beauté plus fière, plus ancestrale, plus sacrée... »

« Terre, j'ai su, peut vous dire la femme. Mais, par toi, je me suis terre pensante. »

« De la servante, vous avez tiré l'idole... » Ces cris de vaticatrice bravent parfois la syntaxe, mais ils inventent comme une mélodie.

Entre ces glossateurs et mémorialistes, il convient de distinguer M. Paul Gsell, Mlle Judith Cladel, Mme Aurel. Le maître avait pour eux une prédilection marquée.

« L'art, disait-il, ou à peu près, n'est, en somme, qu'une volupté, qu'il s'agisse de littérature, de sculpture, de l'art des batailles ou de celui de la politique. On ne sait comment régler les obscures de sa mère, dédicée à l'hôtel. Le cercueil, le lit, le convoi, la cavalcade, l'enterrement d'un vie de garçon, avec aspersion de champagne, l'enterrement de la mère avec aspersion d'eau bénite... Et vous aurez non un roman, car les caractères sont à peine esquissés, mais une sorte de diptyque, aux couleurs arbitraires, outrancières, qui pourra vous amuser par ses contrastes. A la manière de Zola, dont il semble un peu l'ivre et l'émouvé, l'auteur s'applique aux peintures collectives. Mais encore faut-il que ces riches fonds collectifs servent à mettre en saillie quelques individualités !

Malgré ses défauts, d'ailleurs, le Carnaval macabre indique un tempérament littéraire, une sensibilité visuelle assez éperdue. Les descriptions locales sont traitées avec une sûreté de touche et une ampleur qui sont garantes de l'avenir littéraire de M. Paul-Emile Cadilhac.

METAUX A LONDRES.

Le tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 92 2/4; plomb, 39 1/2; étain, comptant, 372 3/4; livrable 3 mois, 267 1/2; Plomb, 24 1/2; Zinc, comptant, 39 1/4.

CHANGES.

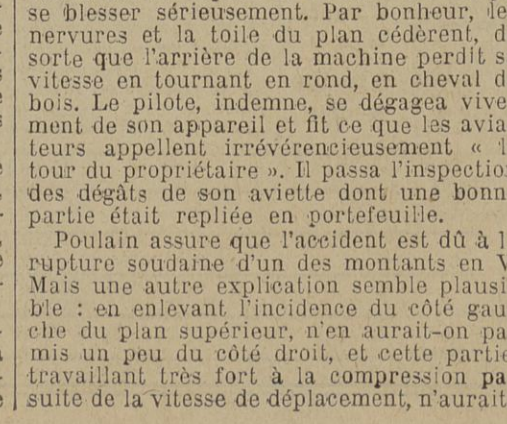
Londres, 24 1/2; Suisse, 142 3/4; Amsterdam, 303; New-York, 812; Italie, 83 1/2; Barcelone, 154 3/4; Belgique, 96 3/4; Mayence, 37 3/4.

"JIMMY"

"Jimmy" est une nouvelle création de la Parfumerie Waldys, un parfum doux et persistant.

La Brevetelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Pattes élastiques amovibles "IMPERDABLES".



Exigez la signature : Boyes

elle pas cédé, entraînant dans sa chute la rupture du montant ? Poulain, navré, certifiant qu'on peut voler, qu'il a volé sur cette aviette, fit détacher le plan avant et démontra le plan arrière pour expliquer et faire fonctionner le défilé de l'incidence. Car, si son aviette n'a pas de gauchissement ni de gouvernail de direction, elle n'a pas non plus de gouvernail de profondeur; pour donner de l'incidence aux plans, c'est-à-dire pour que ceux-ci s'inclinent légèrement de haut en bas, afin de prendre appui sur l'air, Poulain agit sur un défilé qui fait glisser les tubes contenus dans chacune des branches de la fourche arrière; après cette opération, la machine prend une position inclinée d'avant en arrière, de sorte que les plans offrent une incidence d'environ 10 à 12 degrés.

La grève quotidienne des chauffeurs de taxis

Pour la troisième fois, hier, les chauffeurs de taxis-autos ont cessé le travail de 11 h. 30 à 13 h. 30.

Mais plus nombreux encore que la veille et l'avant-veille étaient ceux qui ne craignaient point d'entraîner le mot d'ordre. Les majors partis des chauffeurs semble néanmoins décidés à ne point céder. Quoi qu'il en soit, ils se réunissent demain, rue Grange-aux-Belles, à la Maison des Syndicats. Si la réglementation contre laquelle ils protestent n'est pas modifiée d'ici là, ils examineront s'il n'y a pas lieu de cesser le travail tous les jours, à 6 heures du soir.

Courses hippiques

CREFFELD, 1er septembre. — Les courses militaires organisées par la brigade des guides belges ont obtenu un succès éclatant. 165 chevaux anglais, belges et français étaient engagés. Ce sont les Anglais qui ont gagné la plupart des épreuves.

Parmi l'assistance, on remarquait plusieurs généraux belges, les généraux français Lecomte, Lippmann et Gauthier, ainsi que de nombreux généraux anglais.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer "Excelsior" dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

Table of subscription rates: 4 semaines, France, 1 fr.25; Etranger, 2 fr.; 15 jours, France, 2 fr.50; Etranger, 4 fr.; 1 mois, France, 5 fr.; Etranger, 8 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

Bourse de Paris du 1er septembre 1919

Table of stock market data for Paris, including various indices and share prices.

METAUX A LONDRES.

Le tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 92 2/4; plomb, 39 1/2; étain, comptant, 372 3/4; livrable 3 mois, 267 1/2; Plomb, 24 1/2; Zinc, comptant, 39 1/4.

CHANGES.

Londres, 24 1/2; Suisse, 142 3/4; Amsterdam, 303; New-York, 812; Italie, 83 1/2; Barcelone, 154 3/4; Belgique, 96 3/4; Mayence, 37 3/4.

"JIMMY"

"Jimmy" est une nouvelle création de la Parfumerie Waldys, un parfum doux et persistant.

La Brevetelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Pattes élastiques amovibles "IMPERDABLES".



Exigez la signature : Boyes

